

LA GENÈSE

Le sujet et le but. — La création, l'introduction du péché sur la terre, l'histoire des premières familles humaines et de leur prompt corruption, le déluge envoyé par Dieu comme un terrible châtement, la dispersion des peuples, Abraham choisi pour être le père d'une race privilégiée de laquelle naîtra le Rédempteur promis aussitôt après la chute, les débuts historiques de cette famille sacrée : voilà le thème bien connu qui est si noblement développé dans la Genèse, et qui couvre un espace d'environ 2 300 ans¹.

Si le Pentateuque raconte les origines de la théocratie, la Genèse, remontant tout à fait aux principes, décrit les premières démarches entreprises par le Seigneur pour établir ici-bas son royaume. Quoique Abraham, le père des croyants, soit visiblement la figure principale et comme le héros de la Genèse, de même que le pays de Chanaan, la future Terre sainte, est le théâtre sur lequel se déroulent les principaux événements du livre, néanmoins les annales de la théocratie seraient demeurées très incomplètes, si Moïse n'eût placé en tête de sa narration un résumé rapide de la vie des premiers humains. Pourquoi, en effet, une nation choisie entre toutes les autres? C'est parce que la grande masse des peuples s'était éloignée du vrai Dieu. Mais quelles étaient les relations de l'humanité avec Dieu, et comment s'était opérée cette séparation funeste? Il était nécessaire de le dire tout d'abord, afin de mieux montrer la nécessité des institutions théocratiques, et aussi pour mettre le plan divin sous son vrai jour : *Jéhovah*, qui appela Abraham, ne diffère pas d'*Elohim*, le Dieu créateur. La création et la rédemption sont des actes intimement unis : un abîme, il est vrai, s'est ouvert entre Dieu et l'homme, sa créature d'élite; mais le Seigneur prend immédiatement des mesures pour réparer la chute. Un seul peuple est choisi; mais, en Israël, l'humanité entière sera bénie et rachetée, car toutes les nations sont solidaires et proviennent de la même source.

Plan et division. — Le plan est très simple et en même temps des plus harmonieux, dévoilant une œuvre bien proportionnée et réglée minutieusement. « La Genèse est en réalité un vaste tableau généalogique accompagné d'un texte explicatif, un tableau généalogique où les événements de l'histoire primitive et de l'histoire patriarcale viennent s'intercaler dans les intervalles de la ligne principale et des lignes secondaires, selon les personnages qui y jouent les rôles prépondérants, et dans lesquels les faits ainsi distribués reçoivent un développement proportionné à leur importance dans l'ensemble². »

¹ De la création à la mort de Joseph.

² Delattre, *le Plan de la Genèse*, dans la

Revue des Questions historiques, 1876, n° de juillet, p. 5-43.

Dans la Genèse, les généalogies forment donc le cadre de l'histoire; les événements sont insérés dans les intervalles d'une généalogie perpétuelle. Et l'écrivain sacré nous a lui-même manifesté son plan par une formule extraordinaire, qu'il répète jusqu'à dix fois, et au moyen de laquelle il partage ses matériaux : *Voici les générations du ciel et de la terre*, Gen. II, 4; *Voici le livre des générations d'Adam*, Gen. v, 1; *Voici les générations de Noé*, Gen. vi, 9. Comp. x, 1; xi, 10, 27; xxv, 12, 19; xxxvi, 1; xxxvii, 1. De là dix sections distinctes, introduites par le récit de la création, I, 1-II, 3 : 1° l'histoire¹ du ciel et de la terre, II, 4-IV, 26; 2° l'histoire d'Adam, v, 1-vi, 8; 3° l'histoire de Noé, vi, 9-ix, 29; 4° l'histoire des fils de Noé, x, 1-xi, 9; 5° l'histoire de Sem, xi, 10-26; 6° l'histoire de Tharé et d'Abraham, xi, 27-xxv, 11; 7° l'histoire d'Ismaël, xxv, 12-18; 8° l'histoire d'Isaac, xxv, 19-xxxv, 29; 9° l'histoire d'Esau, xxxvi, 1-43; 10° l'histoire de Jacob, xxxvii, 1-L, 25. Ces sections sont très inégales sous le rapport de l'étendue, parce qu'elles le sont aussi sous celui de l'importance théocratique. Ce qui ne tend pas d'une manière directe au but que se proposait l'auteur est aussitôt éliminé², comme l'histoire des Caïnites, celle des Chamites, des Japhétides et de la plupart des Sémites; celle des descendants d'Ismaël et d'Esau. Au contraire, les plus petits traits sont soigneusement conservés quand ils présentent de l'intérêt au point de vue de la théocratie : on le voit surtout dans les biographies d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Joseph.

Nos dix sections peuvent se rattacher à deux grandes périodes, dont la première correspond aux débuts de l'histoire du monde, depuis la création jusqu'à la dispersion des peuples, tandis que la seconde a la vocation d'Abraham pour point de départ et la mort de Joseph pour terme. Dans la première période, l'histoire du monde et du genre humain est esquissée rapidement, et plutôt saisie par ses sommets que racontée; la seconde période est une introduction à l'histoire du peuple juif. Autant la première est générale, autant la seconde est spéciale : c'est la vie d'une famille, succédant à celle de toute la race humaine. Chacune de ces parties comprend cinq sections : 1° I, 1-xi, 26; 2° xi, 27-L, 25.

Ce plan, si nettement accentué, démontre à lui seul la merveilleuse unité de la Genèse, et est une garantie de plus de son autorité.

Beauté, utilité. — Un ancien auteur disait très justement : *Nihil pulchrius Genesi, nihil utilius*. La Genèse présente en effet des beautés de tous genres, qu'on ne se lasse jamais d'admirer. Elle est belle par le fond, qui est toujours si relevé, si riche, si varié, tour à tour sublime et gracieusement idyllique. Elle est belle par la forme, qui s'harmonise toujours avec les sujets traités. Elle est belle par ses contrastes saisissants : la chute et le Rédempteur, Caïn et Abel, les Caïnites et les Sémites, Noé dans l'arche et l'humanité coupable submergée par le déluge, Sem et Japheth en face de Cham, le paganisme et la théocratie, Abraham et Loth, Isaac et Ismaël, Jacob et Esau, Joseph et ses frères, la vie agricole des Israélites et la civilisation mondaine des Égyptiens. Que de sujets d'étude à mille points de vue!

Mais la Genèse n'est pas moins utile que belle. Au double point de vue de la religion et de l'histoire, elle est une mine inépuisable de connaissances. 1° Elle contient les révélations les plus précieuses et les mieux garanties sur l'origine du monde et de l'humanité, sur nos relations avec Dieu, sur l'établissement de l'Église primitive. Les principaux traités de dogme et de morale revendiquent justement un grand nombre de ses textes; et surtout, dès les premières pages, elle ouvre le splendide horizon messianique. 2° Comme livre d'histoire, elle a un prix incomparable. Pour l'ancienneté et pour la valeur intrinsèque des do-

¹ Car tel est ici le sens du mot « génération ». | ² Voir ce qui a été dit plus haut, p. 9.

cuments, nul autre livre historique ne pourrait lutter avec elle; car, d'une part, elle remonte au xv^e siècle avant Jésus-Christ, date antérieure de mille ans à la naissance d'Hérodote¹, et les rares *papyrus* d'Égypte ou tablettes d'Assyrie qui paraissent plus antiques ne sont que de modestes fragments; d'autre part, elle raconte avec une autorité sans pareille, même abstraction faite de son caractère sacré; et l'historien qui la prend pour guide ne risque pas d'être induit en erreur à chaque pas, comme il arrive quand on étudie les annales fabuleuses et ampoulées des autres peuples. Les découvertes multiples des sciences et de l'archéologie lui ont toujours donné raison.

Les sources de la Genèse. — Les sources auxquelles Moïse puisa pour composer cette œuvre unique au monde furent tout à la fois divines et humaines. De Dieu il reçut toutes les révélations nécessaires; mais il put recourir aussi, soit aux traditions patriarcales, qui s'étaient fidèlement transmises de génération en génération, grâce à la longévité des premiers hommes; soit aux documents écrits, qui durent se former peu à peu sur divers points.

Commentaires. — Les Pères se sont complu dans l'étude et l'explication de la Genèse. Les meilleurs commentaires qu'ils nous ont laissés sont ceux d'Origène, *Selecta in Genesim*, et *Homiliæ in Genesim*; de saint Jean Chrysostome, *Homiliæ lxxvii in Genesim*, et *Sermones ix in Genesim*; de saint Jérôme, *Liber hebraicarum quæstionum in Genesim*; de saint Augustin, *De Genesi contra Manichæos libri ii*, et *De Genesi ad litteram libri xii*. Actuellement, l'ouvrage catholique le plus complet est le *Commentarium in librum Geneseos* de M. Th.-J. Lamy (Malines, 1883-1884)².

¹ Ce prétendu « père de l'histoire » était contemporain de Néhémie, et vivait au v^e siècle avant J.-C.

² Voyez aussi Vigouroux, *les Livres saints et la critique rationaliste*, t. III, pp. 177-571.

LA GENÈSE

CHAPITRE I

1. In principio creavit Deus cælum et terram.

2. Terra autem erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi; et Spiritus Dei ferebatur super aquas.

1. Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.

2. Et la terre était informe et nue, et les ténèbres couvraient la face de l'abîme, et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux.

LE DIVIN PRÉLUDE

La création. I, 1 — II, 3.

La Bible commence par une cosmogonie; c'est comme Créateur que Dieu se révèle tout d'abord à nous dans son livre. Révélation de la plus haute importance, qui ouvre de riches horizons philosophiques et théologiques, et qui renverse des erreurs multiples. La page qui la contient « vaut à elle seule tous les in-folios de la science et de la philosophie ». Le récit est sobre, simple, précis, concret, mais majestueux comme les faits. Il signale seulement les grandes lignes, sans s'arrêter aux détails. Trois parties : le début de la création, I, 1; l'œuvre des six jours, I, 2-3; le divin repos, II, 1-3.

1. Le début de la création. I, 1-2.

CHAP. I. — 1. Ce verset ne contient pas un sommaire de l'Hexaméron; il raconte le premier acte du Créateur, la production de la matière cosmique, qui fut ensuite façonnée par des élaborations progressives. — *In principio*, d'une manière absolue; au commencement du temps, du monde. Cf. Joan. 1, 1. Quelque plein de beauté, le sens métaphysique « in Filio », attaché par quelques Pères à cette locution, s'écarte de la lettre. — *Creavit*. Dans les chap. I et II de la Genèse, quatre verbes distincts expriment l'action créatrice de Dieu : *dara'*, créer (I, 1, 21, 27); *asah*, faire (I, 7, 16, 25, etc.); *yaqar*, former (II, 19); *banah*, bâtir (II, 22). Les trois derniers désignent l'organisation de substances déjà existantes; *dara'*, aux formes *kai* et *ni-phal*, signifie toujours : « creare ex nihilo, » et n'est employé que pour marquer une œuvre divine. Il s'agit donc ici d'une création dans le sens strict. Cf. II Mach. VII, 28. — *Deus*. Hebr. : *Elohim*, pluriel de majesté; le singulier, *Elo-hah*, est rare et poétique. La racine est *al*, être fort; selon d'autres, *alah*, craindre, vénérer. C'est le plus commun des noms divins; il est

répété plus de deux mille fois dans la Bible hébraïque. — *Cælum et terram* : c.-à-d. l'univers entier, qui, envisagé au point de vue de l'homme, se décompose, en effet, en deux groupes d'êtres créés : le ciel au-dessus de nous, la terre sous nos pieds. — Quelle date fixer à cette première création? La Bible est muette sur ce point, et les systèmes de chronologie qui prétendent nous donner l'âge exact du monde sont tous erronés et sans base solide. Il paraît sûr, du moins, d'après les divers calculs des savants, que l'*in principio* remonte à une très haute antiquité. Cf. *Man. bibl.*, nn. 278-279. — Plusieurs anciens Docteurs ont pensé que la création des anges est tacitement impliquée dans le mot *cælum*, et il n'y a aucune difficulté à l'admettre après eux.

2. *Terra autem*. Transition. Le narrateur va s'occuper plus spécialement de la terre, et il en décrit d'abord l'état primordial, qui était un état de chaos. — *Inanis et vacua*; en hébreu, *tohu vabohu*, dont nous avons fait « tohu-bohu », pour désigner le pêle-mêle, le désordre. Allitération sauvage et pittoresque; sa vraie traduction serait « vastitas et inanitas », à l'abstrait. — *Et tenebræ*: des ténèbres opaques, affreuses, la lumière n'existant pas encore, recouvrant *faciem abyssi*. L'hébreu *l'hom* montre qu'il s'agit d'un immense océan sans rivages, dans lequel les rudiments du globe terrestre étaient plongés. — *Spiritus* est ambigu, comme le *ruah* du texte primitif, et peut signifier « vent » ou « esprit ». Si l'on adopte la première interprétation avec les interprètes juifs et quelques Pères, Dei serait un superlatif à la façon hébraïque (« montes Dei, cœdi Dei »), pour marquer un vent violent, lancé par le Créateur sur l'abîme humide, en vue de le dessécher. Mais il est plus conforme à la tradition, à l'usage biblique des mots « Esprit de Dieu » (Gen. xli, 38; Ex. xxxi, 3; Num. xxiv, 2; Jud. iii, 10; Is. xi, 2, etc.), et au contexte, de voir ici une énergie et une personne divines, que des révélations

3. Or Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut.

4. Et Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière d'avec les ténèbres.

5. Et Dieu donna à la lumière le nom de Jour, et aux ténèbres le nom de Nuit; et du soir et du matin se fit le premier jour.

6. Dieu dit aussi : Que le firmament soit fait au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux.

3. Dixitque Deus : Fiat lux. Et facta est lux.

4. Et vidit Deus lucem quam esset bona. Et divisit lucem a tenebris.

5. Appellavitque lucem Diem, et tenebras Noctem. Factumque est vespere et mane, dies unus.

6. Dixit quoque Deus : Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis.

subséquentes devaient nous faire connaître comme la troisième personne de la sainte Trinité. Le verbe *m'rahéset*, littéralement : « voltans, incubans » (au lieu de *ferébatur*), ne saurait convenir au vent; mais il dépeint à merveille les germes de fécondité déposés par Dieu dans la masse du chaos. — Quelle fut la durée de cet état préliminaire? Nous l'ignorons encore, et tout porte à croire qu'elle fut très longue.

2. L'œuvre des six jours. I, 2-32.

Par une admirable symétrie, les six jours se dédoublent en deux tridiums distincts, que le divin Sabbat clôt et unit harmonieusement. Les œuvres de chaque tridium se correspondent jour par jour. Au premier jour la lumière, au quatrième les astres; au second jour le firmament et la séparation des eaux, au cinquième les oiseaux et les poissons; au troisième jour la terre complètement organisée et parée de verdure, au sixième les animaux terrestres et l'homme, auxquels le règne végétal est assigné pour nourriture. L'enchaînement graduel des êtres et le mouvement général de bas en haut dans l'ensemble de la création, ne sont pas moins remarquables.

1° Le premier jour. I, 2-5.

3. *Dixitque Deus*. Anthropomorphisme pour exprimer un décret tout-puissant, car il n'y eut point de parole extérieure. Cette formule solennelle revient dix fois dans le récit. — *Fiat lux*; *y'hi 'ôr*. Le latin rend toute la sublime conclusion de l'hébreu. Le résultat fut instantané, et il n'est pas exprimé avec moins de vigueur : *et facta est lux*; *vayy'hi 'ôr*. « Ipse dixit et facta sunt », Ps. xxxii, 9. Il était nécessaire que la lumière fût créée en premier lieu, car sans elle il n'y a ni ordre ni vie. Aujourd'hui, après que la science a découvert partout la lumière, personne ne s'étonne plus de la voir exister avant le soleil et les autres astres. C'était sans doute une sorte de leur électrique, provenant de la condensation et du frottement des masses cosmiques qui commençaient à se grouper.

4. *Et vidit Deus*. Autre anthropomorphisme : ils abondent au début de la Genèse. — *Quod esset bonum* : *îb*, beau et bon tout ensemble. Le Créateur admirera successivement ses œuvres, les voyant conformes à son idéal. — *Divisit lucem*... Non sous le rapport de l'espace, mais sous celui du temps et de la succession régulière. Il y

eut des périodes de lumière alternant avec des périodes de ténèbres. On a très justement appelé les trois premiers jours « les trois séparations ». Les éléments sont partagés, distribués, coordonnés.

5. *Appellavitque lucem*... « Hoc totum ad intellectum nostrum dictum est... Sic distinct omnia et ordinavit, ut et discerni possint et nomina accipere », S. Aug. Un imposant des noms à ses créatures, Dieu montre qu'elles ont désormais une existence à part, d'une manière durable. C'est aussi une marque de domination et de propriété. — *Diem, noctem*. Trois opinions principales se sont formées sur les jours génésiaques. 1° Tout a été créé en même temps et par un seul acte du Seigneur; les mots Jour et Nuit sont donc de simples métaphores (Origène, S. Augustin, S. Isidore, etc.). 2° Il s'agit littéralement de jours de vingt-quatre heures (la plupart des Pères et des exégètes du moyen âge). 3° Par ces jours et ces nuits, il faut entendre des périodes d'une durée indéterminée, généralement très longues, pendant lesquelles avaient lieu les évolutions de la matière, d'après l'ordre du Dieu. Ce sentiment est aujourd'hui très communément admis, et il est de beaucoup le plus vraisemblable. Le mot jour est employé par Moïse lui-même dans ce sens large, Gen. ii, 3, 4; Num. vii, 84, etc. Ici, de nouveau, nous pouvons accorder aux savants sérieux tout le temps qu'ils demandent. Voy. le *Man. bibl.*, n. 267. — *Factumque est*... Littéralement dans l'hébreu : Et il y eut un matin, et il y eut un soir, jour premier. A la façon juive, arabe, germanique, gauloise, athénienne (*νυκθήμερον*), adoptée aussi par l'Église, les jours sont comptés du soir au soir, « inter duos solis occasus » (Plinie). Si les jours de la création désignent des époques, le soir et le matin correspondent au commencement et à la fin de ces périodes.

2° Second jour. I, 6-8.

6. Un des éléments du chaos a été réglé, et la lumière brille. Une nouvelle parole de Dieu ajoute au monde primitif une nouvelle beauté. — *Firmamentum* a été calqué sur le *στέρωμα* des LXX. L'hébreu *raqi'ah* exprime plutôt l'expansion, l'étendue, nom qui convient si bien à la voûte céleste, en tant qu'elle embrasse notre atmosphère et le « *cælum sidereum* ». — *Et dividat*... C'était un des buts principaux que Dieu avait en vue.

7. Et fecit Deus firmamentum, divisitque aquas quæ erant sub firmamento, ab his quæ erant super firmamentum. Et factum est ita.

8. Vocavitque Deus firmamentum Cælum. Et factum est vespere et mane, dies secundus.

9. Dixit vero Deus : Congregentur aquæ, quæ sub cælo sunt, in locum unum, et appareat arida. Et factum est ita.

10. Et vocavit Deus aridam Terram, congregationesque aquarum appellavit Maria. Et vidit Deus quod esset bonum.

11. Et ait : Germinet terra herbam virentem et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita.

12. Et protulit terra herbam virentem, et facientem semen juxta genus suum, lignumque faciens fructum, et habens unumquodque sementem secundum speciem suam. Et vidit Deus quod esset bonum.

13. Et factum est vespere et mane, dies tertius.

14. Dixit autem Deus : Fiant luminaria in firmamento cæli, et dividant diem ac

7. Et Dieu fit le firmament ; et il sépara les eaux qui étaient sous le firmament d'avec celles qui étaient au-dessus du firmament. Et cela se fit ainsi.

8. Et Dieu donna au firmament le nom de Ciel ; et du soir et du matin se fit le second jour.

9. Dieu dit encore : Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que l'élément aride paraisse. Et cela se fit ainsi.

10. Et Dieu donna à l'élément aride le nom de Terre, et il appela Mers toutes les eaux rassemblées. Et il vit que cela était bon.

11. Dieu dit encore ; Que la terre produise de l'herbe verte qui porte de la graine, et des arbres fruitiers qui portent du fruit chacun selon son espèce, et qui renferment leur semence en eux-mêmes, pour se reproduire sur la terre. Et cela se fit ainsi.

12. La terre produisit donc de l'herbe verte qui portait de la graine selon son espèce, et des arbres fruitiers qui renfermaient leur semence en eux-mêmes, chacun selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

13. Et du soir et du matin se fit le troisième jour.

14. Dieu dit aussi : Que des corps de lumière soient faits dans le firmament du

7. Et fecit... Après l'ordre, son exécution. — *Aquas... sub firmamento.* L'abîme mugissant (vers. 2) est séparé en deux portions. Une quantité notable de ses eaux s'élève dans l'air, où elle flotte sous forme de nuages et de vapeurs ; une autre partie demeure sur la terre. — *Et factum est ita.* Formule qui met en relief la prompte et parfaite obéissance de la nature à la voix du Créateur.

8. *Cælum.* L'hébreu *šamaim*, d'une racine qui signifie « être élevé », est au pluriel d'intensité : les espaces indéfinis du ciel. — A la fin du verset, les LXX ont ajouté : « Et Dieu vit que c'était bon. »

9. Troisième jour. I, 9-13.

9. L'œuvre de cette journée est double : la distribution des eaux terrestres, 9-10 ; la création des plantes, 11-13. — *Congregentur... in locum unum* : dans le vaste lit de l'Océan. — *Appareat arida.* L'aride, la sèche, c.-à-d. la terre ferme, dégagée des eaux sous lesquelles elle était encore totalement submergée. — *Factum est ita.* D'étonnantes révolutions et convulsions de notre globe sont contenues en abrégé dans cette formule si simple. En même temps que les mers et les vallées se creusaient, les montagnes étaient violemment soulevées. Cf. Ps. ciii, 6.

10. *Terram.* Hébr. : 'éres, d'une racine qui si-

gnifie « être bas », par opposition au ciel. — *Maria*, pluriel collectif.

11. Seconde partie de l'œuvre du troisième jour. Ce verset renferme le commandement divin ; le suivant, son exécution. — *Germinet terra...* Dieu donne à la terre le pouvoir de produire elle-même sa belle et utile parure. — *Herbam virentem...* Trois catégories de végétaux sont mentionnées dans l'hébreu : *àššè*, le tendre gazon ; *éšèb*, les autres plantes herbacées, surtout les céréales, les légumineuses ; *es p'ri* (*Ugnum pomiferum*), les arbres à fruit. Cette division est celle qui frappe les regards au point de vue alimentaire (vers. 29 et 30) ; elle est donnée ici par anticipation, et elle embrasse tout l'ensemble des végétaux. — *Facientem semen...*, *fructum.* Les plantes se renouvelleront sans cesse, grâce à cette faculté de reproduction ; les individus disparaissent tour à tour, les espèces demeurent, car la reproduction a lieu *juxta genus*, d'après des lois constantes et uniformes. Ce texte est directement opposé au darwinisme ; sur ce système et sa réfutation, voy. le *Man. bibl.*, t. I, n. 283.

4^e Quatrième jour. I, 14-19.

14-15. *Fiant luminaria.* Les astres apparaissent à leur tour, comme porte-lumière (*m' 'ôrôt*, de 'ôr), car c'est à eux que la manifestation de la lumière sera rattachée désormais, vers. 15. —

ciel, afin qu'ils séparent le jour d'avec la nuit, et qu'ils servent de signes pour marquer les temps, les jours et les années ;

15. Qu'ils luisent dans le firmament du ciel, et qu'ils éclairent la terre. Et cela fut fait ainsi.

16. Dieu fit donc deux grands corps lumineux, l'un plus grand pour présider au jour, et l'autre moindre pour présider à la nuit : il fit aussi les étoiles.

17. Et il les mit dans le firmament du ciel pour luire sur la terre,

18. Pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon.

19. Et du soir et du matin se fit le quatrième jour.

20. Dieu dit encore : Que les eaux produisent des animaux vivants qui nagent dans l'eau, et des oiseaux qui volent sur la terre sous le firmament du ciel.

21. Dieu créa donc les grands poissons, et tous les animaux qui ont la vie et le mouvement, que les eaux produisirent chacun selon son espèce; et il créa aussi tous les oiseaux selon leur espèce. Et il vit que cela était bon.

22. Et il les bénit, en disant : Croissez et multipliez-vous, et remplissez les eaux de la mer; et que les oiseaux se multiplient sur la terre.

noctem, et sint in signa, et tempora, et dies, et annos,

15. Ut luceant in firmamento cæli, et illuminent terram. Et factum est ita.

16. Fecitque Deus duo luminaria magna : luminare majus, ut præset diei, et luminare minus, ut præset nocti, et stellæ.

17. Et posuit eas in firmamento cæli, ut lucerent super terram,

18. Et præset diei ac nocti, et dividerent lucem ac tenebras. Et vidit Deus quod esset bonum.

19. Et factum est vespere et mane, dies quartus.

20. Dixit etiam Deus : Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram sub firmamento cæli.

21. Creavitque Deus cete grandia, et omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquæ in species suas, et omne volatile secundum genus suum. Et vidit Deus quod esset bonum.

22. Benedixitque eis, dicens : Crescite et multiplicamini, et replete aquas maris; avesque multiplicentur super terram.

Ils auront un triple but : 1° *dividant diem...*, le soleil éclairant le jour, la lune et les étoiles illuminant la nuit ; 2° *sint in signa...*, leurs phases diverses servant à distinguer soit les saisons et les époques dédiées à telles ou telles solennités (*tempora*), soit *dies et annos* ; 3° *illuminent terram*. La terre continue d'être envisagée comme le centre du monde, ce qui était vrai sous le rapport de la théocratie.

16-18. L'exécution de l'ordre. — *Duo luminaria magna*. Hébr., « les deux luminaires, les grands. » La nature et la destination particulière de ces deux astres sont ensuite déterminées d'après leur dimension, telle qu'elle apparaît aux regards humains (*majus, minus*), et d'après le temps durant lequel ils éclairent le globe terrestre (*diei, nocti*). Ce langage n'est pas scientifique, mais il est exact. — *Et stellæ* : tous les autres astres (étoiles fixes, planètes). — *Et posuit eas*. Dans l'hébreu, le pronom retombe sur les trois catégories qui précèdent : le soleil, la lune, les étoiles.

5° Cinquième jour. I, 20-23.

20. Avec les plantes, la vie était apparue sur la terre, mais d'une manière très imparfaite. Voici les premiers êtres vraiment animés : les poissons et les oiseaux, qui présentent tant d'analogies dans leur constitution. — *Producant aquæ*. Littéralement, d'après l'hébreu, « scatu-

riant, » qu'elles pullulent ! Allusion au nombre prodigieux des êtres que les eaux devaient produire. — Ces êtres sont partagés en deux classes : *reptile animæ viventis* (pour « animam viventem », apposition à « reptile »), c.-à-d. tous les poissons, et en général tous les apodes aquatiques ; *volatile*, autre collection qui comprend tout ce qui a des ailes. L'hébreu dit : « et volatile volitet... » sans affirmer explicitement, mais sans nier non plus que l'eau ait fourni la matière première pour la création des oiseaux.

21. Exécution du divin décret. — Les *cete grandia* (*taninim*, de *tanah*, s'étendre, s'allonger) obtiennent une mention à part. — *Omnem animam... motabilem* (*romêset*, « reptentem »). Hébraïsme, pour : tous les animaux qui se meuvent dans les eaux. — *Quam produxerant*. Ici encore : dont avaient pullulé. — *In species..., secundum genus*. Comme pour les plantes, vers. 12.

22. L'apparition de la vie sur la terre est signalée par un acte extraordinaire du Créateur : *Benedixit eis*. La formule même de la bénédiction divine montre qu'elle avait pour but la propagation des espèces nouvellement créées : *Crescite* (*peru, fructifex*)... — *Avesque super terram* est un trait délicat : les oiseaux volent « sub firmamento cæli » (vers. 20), mais ils ont la terre pour séjour.

23. Et factum est vespere et mane, dies quintus.

24. Dixit quoque Deus : Producat terra animam viventem in genere suo, jumenta et reptilia, et bestias terræ secundum species suas. Factumque est ita.

25. Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas, et jumenta et omne reptile terræ in genere suo. Et vidit Deus quod esset bonum.

26. Et ait : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram ; et præsit piscibus maris, et volatilibus cæli, et bestiis, et universæque terræ, omnique reptili quod movetur in terra.

27. Et creavit Deus hominem ad imaginem suam ; ad imaginem Dei creavit illum ; masculum et feminam creavit eos.

28. Benedixitque illis Deus, et ait : Crescite, et multiplicamini, et replete terram, et subjicite eam, et dominamini piscibus maris, et volatilibus cæli, et

23. Et du soir et du matin se fit le cinquième jour.

24. Dieu dit aussi : Que la terre produise des animaux vivants *chacun* selon son espèce, les animaux domestiques, les reptiles et les bêtes *sauvages* de la terre selon leurs espèces. Et cela se fit ainsi.

25. Dieu fit donc les bêtes *sauvages* de la terre selon leurs espèces, les animaux domestiques et tous les reptiles, *chacun* selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

26. Il dit ensuite : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes, à toute la terre, et à tous les reptiles qui se remuent sous le ciel.

27. Dieu créa donc l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu, et il les créa mâle et femelle.

28. Et Dieu les bénit, et il leur dit : Croissez et multipliez-vous, remplissez la terre, et assujettissez-la, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du

6^e Sixième jour. I, 24-31.

Deux créations distinctes en ce jour, comme au troisième auquel il correspond. La parole divine retentira jusqu'à quatre fois : pour créer les animaux terrestres, pour créer l'homme, pour leur donner à tous la faculté de se reproduire, pour leur assigner leur nourriture. Nous sommes au magnifique sommet de l'Hexaméron.

24-25. *Producat terra*. De nouveau (voy. le vers. 11) la terre fournit la matière première. — *Animam viventem*. Collectif : des animaux vivants. Ils sont rangés en trois catégories : 1^o *jumenta*, hébr. *v'hémah*, de *baham*, être muet, nom habituel des grandes espèces ruminantes que l'homme ne tarda pas à assujettir à son service (moutons, chèvres, bœufs, chameaux) ; 2^o *reptilia*, *rems*, ce qui rampe non seulement d'une manière proprement dite, comme les serpents et les vers, mais, d'après l'idiotisme hébraïque, les animaux dont les pieds sont si petits, qu'ils semblent se traîner plutôt que marcher (lézards, rats, taupes, beaucoup d'insectes) ; 3^o *bestias terræ*, désignation caractéristique de tous les quadrupèdes qui vivent à l'état sauvage, spécialement des bêtes féroces.

26. Après que la terre a été préparée par degrés pour le recevoir, l'homme sort à son tour des mains divines. Avant de commencer cette nouvelle œuvre qui couronnera toutes les autres, le Créateur se recueille, et il proclame solennellement ses intentions. — *Faciamus*. Pluriel de trinité, si nous envisageons ce passage à la lumière du Nouveau Testament ; si nous ne quittons pas l'ancienne Alliance, pluriel d'intensité, qui dénote en Dieu des énergies distinctes, personnelles, mais sans en préciser le nombre. Ce ne saurait être le pluriel de majesté, qui était

inconnu au temps de Moïse ; encore moins un pluriel délibératif, comme si Dieu s'adressait aux anges, car il n'avait pas besoin d'eux pour créer l'homme. — *Hominem*. *Adam*, nom commun et générique en ce passage. L'emploi du singulier exprime nettement l'unité de l'espèce humaine, qui ressort d'ailleurs de toute la suite du récit. Cf. Act. xvii, 26 : « ex uno. » — *Ad imaginem et similitudinem*. Deux mots pour exprimer une même idée, avec nuance et gradation : le premier représente l'idéal, le modèle ; le second, la réalisation de l'idéal, la copie. C'est de toutes manières que l'image de Dieu respicndit dans l'homme : beauté physique, domination sur les autres créatures ; mais surtout raison et facultés intellectuelles, liberté, volonté et facultés morales, et, plus encore, les grâces surnaturelles. — *Et præsit...* L'homme sera ainsi un vrai roi sur la terre, roi suprême après Dieu, et roi universel, comme le dit la nomenclature qui termine le verset.

27. *Et creavit...* Nous avons ici le premier vers de toute la Bible. Au souvenir de la dignité de l'homme, le narrateur devient poète, et il a un accent joyeux et fier pour chanter notre privilège. La même pensée est réitérée trois fois coup sur coup, avec de légères variantes, conformément aux lois du parallélisme. (*Man. bibl.*, t. II, nn. 590-595.) Remarquez, au second membre, la place emphatique des mots *ad imaginem Dei* ; au troisième, le pluriel *eos* au lieu de *illum*, à cause de l'important détail *masculum et feminam*.

28. *Benedictique illis...* A une double fin : leur prompto propagation (*crescite...*), et l'assujettissement intégral des êtres qui, dans le plan divin, avaient été soumis à leur domination.

ciel et sur tous les animaux qui se remuent sur la terre.

29. Dieu dit encore : Je vous ai donné toutes les herbes qui portent leur graine sur la terre, et tous les arbres qui renferment en eux-mêmes leur semence chacun selon son espèce, afin qu'ils vous servent de nourriture,

30. Et à tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui se remue sur la terre, et qui est vivant et animé, afin qu'ils aient de quoi se nourrir. Et cela se fit ainsi.

31. Et Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites; et elles étaient tout à fait bonnes. Et du soir et du matin se fit le sixième jour.

universis animantibus quæ moventur super terram:

29. Dixitque Deus : Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, et universa ligna quæ habent in semetipsis sementem generis sui, ut sint vobis in escam,

30. Et cunctis animantibus terræ, omnique volucris cæli, et universis quæ moventur in terra, et in quibus est anima vivens, ut habeant ad vescendum. Et factum est ita.

31. Viditque Deus cuncta quæ fecerat; et erant valde bona. Et factum est vespere et mane, dies sextus.

CHAPITRE II

1. Le ciel et la terre furent donc achevés avec tous leurs ornements.

2. Dieu accomplit le septième jour l'ouvrage qu'il avait fait, et il se reposa le septième jour, après avoir achevé tous ses ouvrages.

3. Et il bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'il avait cessé en ce jour de produire tous les ouvrages qu'il avait créés.

1. Igitur perfecti sunt cæli et terra, et omnis ornatus eorum.

2. Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat; et requievit die septimo ab universo opere quod patrarat.

3. Et benedixit diei septimo, et sanctificavit illum, quia in ipso cessaverat ab omni opere suo quod creavit Deus ut faceret.

19. Le Créateur ne pouvoit pas moins à la conservation des individus qu'à celle de l'espèce, et il leur assigne la nourriture qui renouvellera constamment leurs forces. — *Omnem herbam,...* ligna. Les végétaux les plus succulents. Voy. la note du vers. 11. — *Vobis in escam.* D'après le sentiment le plus commun, l'homme ne commença qu'après le déluge à manger aussi la chair des animaux. Cf. Gen. ix, 3.

30. *Et cunctis animantibus...* Les sujets et compagnons de l'homme ne sont pas oubliés. Leur part consiste, d'après le texte hébreu, en « toute verdure d'herbe ».

31. Admirable conclusion de l'œuvre des six jours. Considéré isolément, le travail de chaque journée avait paru simplement « bon » au Créateur; un regard d'ensemble jeté sur toute la nature en montre mieux les harmonies réciproques et la perfection inimitable : *erant valde bona.*

3. Le divin repos. II, 1-3.

C'est en même temps l'origine du sabbat hébreu, emphatiquement racontée.

CHAP. II. — 1. Ce verset est une récapitulation de tout le premier chapitre. — *Omnis ornatus...* Littéral : toute leur milice (*kol-g'ba'âm*), c.-à-d. la multitude des êtres, maintenant organisés et mis en ordre comme une armée. Cf. Neh. ix, 6.

2. *Die septimo.* Le texte samaritain, les LXX, l'arabe, le syriaque, ont « sexto », par suite d'une correction erronée. Dieu ne travailla pas le septième jour, mais il mit le sceau à ses œuvres; c'est le sens de *complevit*. — *Requievit* (*ishof*, de *sabat*, d'où vient le nom du sabbat). Métaphore pour dire que la création du monde était arrivée à son terme.

3. *Benedixit diei septimo...* en lui attachant des grâces et des privilèges multiples. — *Et sanctificavit.* Il le sépara des autres jours, pour qu'il lui appartint en propre. Non que le repos du sabbat fût dès lors un précepte pour l'homme; mais Moïse signale ce fait en vue du décalogue. — *Quia in ipso cessaverat...* Cette idée est répétée avec insistance. — *Creavit ut faceret* est un hébraïsme qui serait mieux traduit par « créavit producendo ».

* *

Plusieurs passages de la Bible commentent poétiquement le récit de la création. Voy. surtout Job, xxxviii, Ps. viii et ciii. Les saints Pères en ont fait souvent le thème des plus riches développements, entre autres saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Ambroise. Voy. F. Vigouroux, *Mélanges bibliques*, Paris, 1882, pp. 1-125. La littérature et les arts l'ont orné dans tous les genres (la peinture, Michel-Ange, Raphaël; la

4. *Istæ sunt generationes cæli et terræ, quando creatæ sunt, in die quo fecit Dominus Deus cælum et terram,*

5. *Et omne virgultum agri antequam oriretur in terra, omnemque herbam regionis priusquam germinaret; non enim pluerat Dominus Deus super terram, et homo non erat qui operaretur terram;*

4. Voici les générations du ciel et de la terre, quand ils furent créés, au jour que le Seigneur Dieu fit le ciel et la terre.

5. Et aucun arbrisseau des champs n'était encore sorti de la terre, et aucune herbe de la campagne n'avait encore poussé; car le Seigneur Dieu n'avait point encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour la cultiver.

musique, Haydn), mais sans en égaler la beauté. — Sur les cosmogonies paléennes et leurs rapports avec celle de Moïse, voy. Lamy, *Comment. 4^{ta} libr. Genes.*, t. I, pp. 141 et ss.; Lüken, les *Traditions de l'humanité ou la Révélation primitive de Dieu parmi les peuples*, trad. franç., 1862; Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, t. I, pp. 191 et ss. de la 4^e édition. Parmi des fables et des légendes sans fin, qui contrastent étrangement avec la sobriété et la véracité de la narration biblique, on découvre pourtant un ensemble de traits qui confirment les données de la Genèse, et qui proviennent évidemment des traditions primitives. — Quant à la question aujourd'hui si complexe de l'accord des sciences naturelles avec la cosmogonie mosaïque, nous ne pouvons ici qu'établir les principes généraux qui doivent régler la discussion. 1^o La nature, quoique d'une autre manière que la Bible, est aussi le livre de Dieu, il ne saurait donc exister de contradiction proprement dite entre ces deux livres divins; mais, de part et d'autre, les interprètes humains peuvent se tromper, exagérer. 2^o La Bible se meut sur le domaine religieux, les sciences dans les sphères naturelles. Les écrivains sacrés n'ont pas voulu nous donner des leçons de géologie, d'astronomie, etc. Ils s'expriment en termes populaires, comme les hommes de leur temps. 3^o La Bible, bien comprise, n'a rien à redouter des sciences; tout au contraire, elle peut gagner à leurs belles découvertes. 4^o Les systèmes scientifiques étant loin d'être inébranlables, comme l'ont prouvé tant de récentes expériences, les savants irréligieux ont bien tort de les opposer à la Bible, et les apologistes ont tort aussi d'en vouloir faire trop tôt la base de leurs défenses. Pour les détails, voy. le *Manuel bibl.*, t. I, nn. 272-279; Lamy, *Comment.*, t. I, pp. 148 et ss.; Corliuy, *Spicilegium dogmatico-biblicum*, t. II, pp. 210 et ss. de la 2^e édit., et les ouvrages spéciaux de M^{rs} Meignan, de MM. Pianclani, Reusch, Arduin, etc.

PREMIÈRE PARTIE

Les débuts de l'histoire du monde depuis la création de l'homme jusqu'à la dispersion des peuples. II, 4 — XI, 26.

LIVRE I

L'histoire du ciel et de la terre. II, 4 — IV, 26.

Cette section se subdivise en trois paragraphes: 1^o l'état d'innocence, II, 4-25; 2^o la chute, III, 1-24; 3^o le schisme dans la première famille humaine, IV, 1-26.

§ I. — L'état d'innocence. II, 4-25.

Beau récit, qui nous montre l'homme installé dans son domaine, entouré par le Créateur des soins les plus touchants, vivant heureux et pur au sein du paradis terrestre. Un divin précepte lui fournit l'occasion de mettre en œuvre ses facultés morales, la plus haute partie de son être.

1^o Titre du livre, vers. 4.

4. Ce verset contient, en effet, le titre de la 1^{re} section. Voy. l'introduction à la Genèse, p. 18. — *Istæ sunt generationes*. L'hébr. *toledot* (de *yalad*, il a engendré) signifie génération, postérité; puis généalogie, et histoire des développements d'une famille, d'une race, etc. On ne veut donc pas raconter ici une seconde fois l'origine du ciel et de la terre, mais leur histoire subséquente en tant qu'elle confine à celle des premiers humains. Moïse revient seulement sur quelques détails de la création pour les compléter, et pour mettre en saillie le rôle prépondérant de l'homme. — *In die quo...*: l'hexaméron tout entier. — *Dominus Deus*. *Y'hovah 'Élohim*. Le nom sacré de Jéhovah (יהוה) apparaît ici pour la première fois. Sa prononciation primitive est perdue; on disait probablement *Yahveh*. La racine est *hayah*, il a été, et la Vulgate en donne une excellente traduction: « Ego sum qui sum, » Ex. III, 14. En l'associant fréquemment, dans cette section, à l'autre nom divin, *'Élohim* (note de 1, 1), le narrateur indique que le Dieu créateur ne diffère pas du Dieu de l'alliance et de la rédemption, qui se manifesta plus tard en s'appelant Jéhovah, Gen. xv, 7. Comp. le Ps. XVIII. Sur les fausses déductions que l'on a tirées de l'emploi alternatif de ces deux noms en divers passages de la Genèse, comme s'ils témoignaient contre son authenticité ou son unité, voy. le *Man. bibl.*, t. I, nn. 262-263. — *Cælum et terram*. Hébr.: la terre et le ciel, inversion due à l'importance capitale que la terre a désormais dans la narration.

2^o L'homme placé dans le paradis terrestre, 5-17.

5. *Omne virgultum... antequam...* Hébraïsme, pour: « Nullum virgultum agri adhuc aderat, nullaque herba agri adhuc germinaverat. » Ce qui peut s'entendre de deux manières: 1^o en général, de toutes les plantes; on nous ferait remonter au troisième jour, pour expliquer les motifs qui avaient empêché jusque-là toute végétation; 2^o en particulier, des végétaux plus utiles à l'homme et cultivés par lui. L'expression nouvelle et limitée « agri » (*badeh*) et la mention de l'homme qui operaretur, favorisent davantage la

6. Mais il s'élevait de la terre une fontaine qui en arrosait toute la surface.

7. Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre; il souffla sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé.

8. Or le Seigneur Dieu avait planté dès le commencement un jardin délicieux, dans lequel il mit l'homme qu'il avait formé.

9. Le Seigneur Dieu avait aussi produit de la terre toutes sortes d'arbres beaux à la vue, et dont le fruit était agréable au goût; et l'arbre de vie au milieu du paradis, avec l'arbre de la science du bien et du mal.

10. De ce lieu de délices il sortait, pour

6. Sed fons ascendebat e terra, irrigans universam superficiem terræ.

7. Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem.

8. Plantaverat autem Dominus Deus paradysum voluptatis a principio; in quo posuit hominem quem formaverat.

9. Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave; lignum etiam vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et mali.

10. Et fluvijs egrediebatur de loco vo-

seconde interprétation. — Deux conditions essentielles manquent pour la culture : *non enim pluerat...*, et *homo non erat*.

6. Le premier obstacle à la croissance des plantes est enlevé. — *Sed fons*. Hébr. : une vapeur (*'éd*), ou une nuée, comme traduisent Onkéos et Jonathan. — *Ascendebat*, par l'évaporation. — *Irrigans...*, en retombant sur la terre sous forme de pluie.

7. Le second obstacle disparaît à son tour par la création de l'homme, dont nous avons ici une description pittoresque et complète. — *Formavit*. L'hébr. *yašar* est très expressif : « plasmavit, » à la façon d'un potier. — *Hominem de limo* (hébr. « de pulvere ») *terræ*. L'homme, c.-à-d. sa partie matérielle, son corps. Le texte original a une belle paronomase : *ha-'adâm 'aşar min ha-'admah*. Le nom d'Adam dérive donc, comme Adam lui-même, de la terre rouge (*'admah*) qui servit de matière première à sa chair. — *Et inspiravit spiraculum vitæ* (un souffle vivant et vivifiant). L'âme à la suite du corps. L'homme appartient ainsi à deux mondes, au ciel et à la terre. Cf. Eccl. xii, 7. — *In faciem ejus* : dans ses narines; l'organe par lequel se manifeste la respiration, la vie. Voyez dans l'*Atlas archéol. de la Bible*, pl. cx, fig. 10, un curieux écho de cette tradition biblique chez les Égyptiens. — Résultat : *Factus est... in animam viventem*; dans un sens bien plus relevé que les autres animaux, I, 20, 21, 30. On admet communément, et il ressort de tout ce chapitre, que l'homme fut créé à l'âge adulte et parfait. Adam fut en réalité le premier homme; il n'y eut pas de préadamites (*Man. bibl.*, I, nn. 299-300). Quant à l'époque de son apparition sur la terre, la Bible, sans la fixer d'une manière précise, suppose qu'elle est relativement récente (environ 6000 ans avant J.-C., d'après la plus longue de toutes les chronologies, celle des LXX; seulement 4000 ans avant J.-C. d'après l'hébr. et la Vulg.); et aucune découverte scientifique n'a pu démontrer le contraire.

8. Dieu n'abandonne pas le premier homme après l'avoir formé; il prend soin de lui comme une mère, et le place au paradis terrestre. Ce charmant séjour est assez longuement décrit,

vers. 8-15. Le récit a un caractère tout à fait historique : ce n'est point une allégorie, comme l'a cru Origène. — *Paradysum voluptatis*. Hébr. : *gân b'Éden*, un jardin dans Éden. Ce dernier mot est en effet un nom propre, qui désigne la région délicieuse (car Éden signifie délices) dans laquelle était situé le jardin destiné à recevoir Adam et Ève. « Paradis » vient, par l'intermédiaire des LXX (*παράδεισος*), de l'antique persan *pâri-dâça*, pare, lieu planté d'arbres. — *A principio*. Dès le troisième jour, d'après quelques interprètes. Mieux : quelque temps seulement avant la création de l'homme. Mais la locution hébraïque *mitqèdem* signifie plutôt ici « ab oriente », comme traduisent les LXX et l'Itala. Le jardin était donc à l'est de l'Éden, ou à l'orient d'une manière générale par rapport au narrateur.

9. *Produxitque...* Dans le sens de « produire ». Cette description ne s'applique pas à l'œuvre du troisième jour, mais seulement au paradis terrestre. — *Omne lignum pulchrum...*, *suave...* Dieu n'avait rien négligé pour procurer à l'homme d'innocentes jouissances. Deux de ces arbres obtiennent une mention spéciale, à cause de leur importance capitale : 1° *Lignum vitæ*, situé *in medio paradisi*, à la place d'honneur et à l'endroit le plus accessible. Quelle vie devait-il maintenir? Simplement la vie physique, d'après les commentateurs juifs et quelques Pères; la vie spirituelle, d'après le plus grand nombre des anciens interprètes chrétiens. Cf. III, 22; Prov. III, 18; XIII, 12. Sur les traditions relatives à l'arbre de vie, voyez le *Manuel bibl.*, I, n. 289, et l'*Atlas archéol. de la Bible*, pl. cx, fig. 3, 7. — 2° *Lignum scientiæ...* Ce second arbre fut peut-être ainsi nommé par anticipation, III, 6, 7, 22, à cause du résultat qu'il devait produire. Mais on peut être aussi que le précepte qui lui fut blentôt rattaché (vers. 17) dut suffire pour éveiller dans l'homme la conscience du bien et du mal, du licite et de l'illicite.

10. *Fluvijs... de loco voluptatis*. Hébr. : de l'Éden. La source du fleuve était donc en dehors du jardin paradisiaque. — *Qui inde* : au sortir du jardin et après l'avoir arrosé. — *Capita* désigne des branches, des bras du fleuve.

luptatis ad irrigandum paradysum, qui inde dividitur in quatuor capita.

11. Nomen uni Phison; ipse est qui circuit omnem terram Hevilath, ubi nascitur aurum;

12. Et aurum terræ illius optimum est; ibi invenitur bdellium, et lapis onychinus.

13. Et nomen fluvii secundî Gehon; ipse est qui circumit omnem terram Æthiopiæ.

14. Nomen vero fluminis tertii, Tygris; ipse vadit contra Assyrios. Fluvius autem quartus, ipse est Euphrates.

15. Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum;

16. Præcepitque ei, dicens: Ex omni ligno paradisi comede;

17. De ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas; in quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris.

arroser le paradis, un fleuve qui de là se divise en quatre branches.

11. L'un s'appelle Phison, et c'est celui qui court tout autour du pays de Hévilath, où il vient de l'or.

12. Et l'or de cette terre est très bon. C'est là aussi que se trouve le bdellion et la pierre d'onyx.

13. Le second fleuve s'appelle Géhon, et c'est celui qui coule tout autour du pays d'Éthiopie.

14. Le troisième fleuve s'appelle le Tigre, qui se répand vers les Assyriens. Et l'Euphrate est le quatrième de ces fleuves.

15. Le Seigneur Dieu prit donc l'homme, et le mit dans le paradis de délices, afin qu'il le cultivât et qu'il le gardât.

16. Il lui fit aussi ce commandement, et lui dit: Mangez de tous les fruits des arbres du paradis.

17. Mais ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Car au même temps que vous en mangerez, vous mourrez très certainement.

11-12. Le premier bras était le Phison (Pison, de la racine *puš*, « redondare »); il est plus longuement caractérisé que tous les autres. — *Circuit... terram Hevilath* (hébr.: *havilah*). Cette région, nommée deux fois encore un peu plus bas, x, 7 et 29, se faisait remarquer par trois produits: *aurum*, et un or non moins pur qu'abondant (*optimum*); en second lieu, *bdellium*, c.-à-d. une gomme blanchâtre et odorante, à laquelle la manne ressemblait extérieurement d'après Num. xi, 7 (le *bdolah* hébreu ne représente vraisemblablement ni les perles ni quelque autre pierre précieuse); enfin *lapis onychinus*, pierre ainsi nommée parce qu'elle a la couleur de l'ongle humain (les LXX traduisent *'èbèn hassohâm* par rubis; Onkélos, par béril; l'expression est un peu obscure).

13. Le second bras s'appelait Gehon, ou mieux, Gihon (d'une racine signifiant « prorumper »). — La région qu'il entourait porte en hébreu le nom de *Kuš*, qui désigna plus tard l'Éthiopie: de là la traduction de la Vulgate.

14. *Nomen... tertii, Tygris*. Dans l'ancienne langue bactérienne, *tigri* signifie flèche. Le nom hébreu *hiddeqel* ne diffère pas au fond du chaldéen *diglath*, de l'arabe *dijlath*, du syriaque *diglath*. — *Contra Assyrios*. La locution hébraïque désigne ici l'ouest de l'Assyrie. — Le narrateur se contente de citer le quatrième bras du fleuve, qui était si connu des Hébreux: *Euphrates* (en hébr. *F'raf*, dans l'antique persan *Ufrâtu*, en babylonien et en assyrien *Burattuv* ou *Purâtu*).

— Quelle était, d'après ces divers traits, l'exacte situation du paradis terrestre? On a étonnamment discuté là-dessus, et l'on pourra discuter toujours, car c'est une question insoluble. Du moins, nous connaissons deux des quatre fleuves, ce qui suffit

pour rejeter les systèmes d'après lesquels le jardin d'Éden eût été dans l'Inde, à l'extrême Orient. D'après Huet, Bochart, etc., le confluent de l'Euphrate et du Tigre, près de Bassora, remplirait toutes les conditions requises; car ces fleuves, à peine réunis, se séparent de nouveau en deux branches, dont l'une, à l'est, correspondrait au Géhon, et l'autre, à l'ouest, au Phison; dans ce cas, il faudrait chercher la terre d'Hévilath au nord-est de l'Arabie, celle de Cus en Susiane. Mais l'opinion la plus généralement reçue, qui place l'Éden et le paradis sur les hauts plateaux de l'Arménie, correspond beaucoup mieux à l'ensemble du récit biblique. Le Phison serait alors identique soit au Phasis, qui se jette dans la mer Noire, soit au Cyrus (le Kur actuel), affluent de la mer Caspienne; le Gihon ne différerait pas de l'Araxes (aujourd'hui Aras), autre affluent de la mer Caspienne, nommé Gelhun par les Arabes, les Syriens et les Turcs. Havilah serait la Colchide antique, et Cus le pays des Kosséens. Sans doute, ces quatre fleuves n'ont pas une source commune; mais des bouleversements subséquents, en particulier ceux du déluge, ont pu amener cette transformation. Sur les traditions païennes relatives au paradis terrestre, voyez le *Man. bibl.*, I, n. 288.

15. *Posuit eum in paradiso*. Dans cet heureux séjour, des devoirs attendaient Adam: *ut operaretur*, pour conserver au paradis sa beauté primitive; et *custodiret*, mot solennel qui nous fait entrevoir un péril menaçant pour l'homme et pour le jardin. Noblesse et sainteté du travail. Du reste, sans la chute il n'aurait pas été fatigant et pénible.

16-17. Autre devoir plus grave encore. Dieu soumet Adam à une épreuve, lui fournissant ainsi

18. Le Seigneur Dieu dit aussi : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; faisons-lui un aide semblable à lui.

19. Le Seigneur Dieu ayant donc formé de la terre tous les animaux terrestres et tous les oiseaux du ciel, il les amena devant Adam, afin qu'il vît comment il les appellerait. Et le nom qu'Adam donna à chacun des animaux est son nom véritable.

20. Adam appela donc tous les animaux d'un nom qui leur était propre, tant les oiseaux du ciel que les bêtes de la terre. Mais il ne se trouvait point d'aide pour Adam qui lui fût semblable.

21. Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil ; et lorsqu'il était endormi, il tira une de ses côtes, et mit de la chair à la place.

22. Et le Seigneur Dieu forma la femme de la côte qu'il avait tirée d'Adam, et il l'amena à Adam.

23. Alors Adam dit : Voilà maintenant l'os de mes os, et la chair de ma chair. Celle-ci s'appellera d'un nom qui marque l'homme, parce qu'elle a été prise de l'homme.

24. C'est pourquoi l'homme quittera

18. Dixit quoque Dominus Deus : Non est bonum esse hominem solum ; faciamus ei adiutorium simile sibi.

19. Formatis igitur, Dominus Deus, de humo cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cæli, adduxit ea ad Adam, ut videret quid vocaret ea ; omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus.

20. Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia, et universa volatilia cæli, et omnes bestias terræ. Adæ vero non inveniebatur adiutor similis ejus.

21. Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam ; cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea.

22. Et ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem ; et adduxit eam ad Adam.

23. Dixitque Adam : Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea ; hæc vocabitur Virago, quoniam de viro sumpta est.

24. Quamobrem relinquet homo patrem

l'occasion de développer ses facultés morales et de mériter de nouvelles faveurs. — *Ex omni ligno... comedere* : aimable concession ; mais, aussitôt après, une importante réserve ; une seule, car cela suffisait au plan divin : *de ligno autem...* Adam est averti en même temps des terribles conséquences que la désobéissance attirerait sur lui : *morte morietis* ; hébraïsme, pour dire : Tu mourras certainement. Non qu'il dût mourir immédiatement après son péché ; mais, dès cet instant, il deviendrait mortel, la mort commencerait à opérer en lui son œuvre fatale.

3^o L'institution du mariage, vers. 18-25.

18. *Dixit quoque...* Peut-être encore au sixième jour. — *Solum*, seul de son espèce. Dieu a créé l'homme pour l'état social. Mais ce trait a de plus, ici, une portée particulière. — *Faciamus* indique une délibération, comme plus haut, 1, 27. Toutefois l'hébreu porte « *faciam* ». — *Adiutorium*. Ce mot exprime l'un des buts de l'existence de la femme et son côté plus humble. — *Simile sibi*, de corps et d'esprit, de manière à lui correspondre parfaitement.

19. Le narrateur semble s'interrompre, pour ouvrir une longue parenthèse, vers. 19-20 ; mais on réalité il ne quitte pas son sujet, car l'épisode inséré servit d'introduction directe à la création d'Ève. — *Formatis igitur...* Cette note n'implique nullement que les animaux n'auraient été formés qu'après l'homme ; le détail essentiel n'est pas « *formatis* », mais *adduxit*. — *De humo* ne retombe pas nécessairement sur *volatilibus*. Voyez la note de 1, 20. Les poissons ne sont pas men-

tionnés, parce que, cachés au fond des eaux, ils ne cohabitent pas avec l'homme comme les autres animaux. — *Ut videret...* Ce regard attentif devait fournir à Adam des noms convenables, conformes à la nature des êtres : *omne enim... ipsum est nomen...* Toute la scène suppose que le premier homme était doué du langage et d'une belle intelligence.

20. *Adæ vero non inveniebatur...* On croirait voir, dans cette ligne, quelque chose de la tristesse que ressentit Adam lui-même en constatant son isolement. Mais Dieu lui avait précisément conduit les animaux pour exciter en lui le désir d'avoir quelqu'un qui lui ressemblât. Ce désir va être satisfait.

21-22. *Soporem*. L'hébreu *šardemah* dénote un sommeil profond, qui, dans la circonstance présente, fut extatique, et laissa à Adam la conscience pleine et entière de ce qui se passait. — *Replevit carnem...* C.-à-d. qu'il combla le vide avec de la chair. Le premier homme fut ainsi de toutes manières le principe du genre humain. — *Et ædificavit...* Belle expression. En même temps, grand mystère dans cette formation, qui met en relief l'union intime de l'homme et de la femme. Cf. Eph. v, 28-30. L'Église aussi, disent les Pères, fut formée au Calvaire « *e latere Christi dormientis* ».

23-24. *Dixitque Adam*. Transformé en prophète par l'inspiration divine, il décrit d'avance l'histoire du mariage. L'accent est tout joyeux, et le langage poétique. — *Hoc* (hébr. « *hæc* ») *nunc* (hébr. : cette fois ; par contraste avec le défilé des animaux,

suum et matrem, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una.

25. Erat autem uterque nudus, Adam scilicet et uxor ejus; et non erubescabant.

son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une seule chair.

25. Or Adam et sa femme étaient nus tous deux, et ils ne rougissaient point.

CHAPITRE III

1. Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terræ quæ fecerat Dominus Deus. Qui dixit ad mulierem : Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi?

2. Cui respondit mulier : De fructu lignorum, quæ sunt in paradiso, vescimur;

3. De fructu vero ligni, quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, et ne tangeremus illud, ne forte moriamur.

4. Dixit autem serpens ad mulierem : Nequaquam morte moriemini.

5. Scit enim Deus quod in quocumque

1. Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux que le Seigneur Dieu avait formés sur la terre. Et il dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne manger du fruit d'aucun des arbres du paradis?

2. La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le paradis;

3. Mais pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger, et de n'y point toucher, de peur que nous ne mourions.

4. Le serpent repartit à la femme : Certainement vous ne mourrez point.

5. Mais c'est que Dieu sait qu'aussitôt

vers. 20) *os ex ossibus...* Il sait qu'elle lui est allée par une très proche parenté, et il tire de là le nom générique qu'elle portera. *Virago* ne rend pas si bien que le vieux latin « *vira* » (comparez le naïf « *hommesse* » dans une ancienne traduction française) le sens et l'allitération du texte original: elle sera appelée *'iššah*, parce qu'elle a été tirée de *'iš*. — *Quamobrem...* Ces paroles seraient, d'après quelques interprètes, une réflexion du narrateur; il vaut mieux les attribuer encore à Adam. — *Relinquet homo patrem...* car l'affection mutuelle des époux est plus intime et plus forte que celle d'un fils pour ses parents. — *Et adhærebit*: indissolublement, comme Jésus-Christ lui-même le conclura de ce texte, Matth. XIX, 4-6. Voilà donc l'institution sacrée du mariage et de la famille, comme base de la société. Au début de ce chap. nous trouvions l'origine du culte (vers. 3); ici nous avons l'un des sept sacrements.

25. *Uterque nudus*: vêtus seulement de leur innocence. — *Non erubescabant*. Trait touchant, pour terminer cette belle narration. Il suppose l'état de justice originelle, une suave et douce harmonie entre l'esprit et la chair, l'absence des honteuses passions qui troublent la raison. Hélas! le péché va bientôt tout changer.

§ II. — La chute et ses funestes conséquences. III, 1-24.

1^o La chute, vers. 1-7.

Le récit est d'une grande beauté; tous ses détails sont historiques et réels, nullement allégoriques et figurés, comme l'ont pensé Clément d'Alexandrie, Origène, Cajetan, etc.

Chap. III. — 1. *Serpens*. Hébr.: *hannaḥas*, avec

l'article, le serpent par antonomase; ce qui nous montre déjà que, sous le reptile matériel et vulgaire, se cachait celui que les rabbins nommaient, en souvenir de cet événement, *hannaḥas haqqadmōni*, « *serpens antiquus* » (Apoc. XII, 9), le chef des démons. Car le mal avait déjà pénétré dans le monde: une multitude d'anges s'étaient révoltés contre Dieu, et ils voulaient entraîner l'homme dans leur rébellion comme dans leur ruine. — *Callidior*, tel en mauvais part. Cf. II Cor. XI, 3. La prudence du serpent était proverbiale dans l'antiquité, Matth. X, 16. — *Dixit ad mulierem...* Déjà un signe d'astuce, la femme étant plus faible et plus facile à séduire. — *Cur præcepit...*? Dans l'hébr.: Dieu vous aurait-il bien prescrit...? Tour habile, insinuant, pour exciter le doute. Puis, exagération du précepte (*de omni ligno*), afin de le rendre odieux. Dieu avait dit tout à fait le contraire, II, 16.

2-3. *Respondit...* Elle ne paraît ni effrayée ni même étonnée que le serpent lui parle. Les animaux ne présentaient alors aucun danger pour l'homme, et nos parents avaient assisté déjà à tant de merveilles! — *De fructu lignorum*. Elle rétablit la vérité; mais elle exagère à son tour, en ajoutant: *et ne tangeremus*, comme si déjà le précepte lui semblait plus pesant. *Forte* n'est pas dans l'hébreu.

4-5. Le tentateur frappe un grand coup pour achever son œuvre si bien commencée. Il ne craint pas d'accuser Dieu de mensonge, *nequaquam morte...* (forte assertion; comp. II, 17), puis d'une basse jalousie envers l'homme, *scit enim...* — *Aperientur oculi...* Belle métaphore: Vous verrez et connaîtrez tout! — *Scit dicit*. Le singulier serait préférable, « *scit Deus* » (*'Elohim*).

que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.

6. La femme considéra donc que le fruit de cet arbre était bon à manger, qu'il était beau à la vue, et agréable à contempler. Et en ayant pris, elle en mangea, et elle en donna à son mari, qui en mangea aussi.

7. En même temps leurs yeux furent ouverts à tous deux; ils reconnurent qu'ils étaient nus, et ils entrelacèrent des feuilles de figuier, et s'en firent des ceintures.

8. Et ayant entendu la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le paradis à la brise du soir, ils se retirèrent au milieu des arbres du paradis, pour se cacher de devant sa face.

9. Alors le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit : Où êtes-vous ?

10. Adam lui répondit : J'ai entendu votre voix dans le paradis, et j'ai eu peur, parce que j'étais nu; c'est pourquoi je me suis caché.

11. Le Seigneur lui repartit : Et d'où avez-vous su que vous étiez nu, sinon de ce que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avais défendu de manger ?

12. Adam lui répondit : La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a présenté du fruit de cet arbre, et j'en ai mangé.

13. Le Seigneur dit à la femme : Pourquoi avez-vous fait cela ? Elle répondit : Le serpent m'a trompée; et j'ai mangé.

14. Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es

die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri; et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.

6. Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile; et tulit de fructu illius, et comedit, deditque viro suo, qui comedit.

7. Et aperti sunt oculi amborum; cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata.

8. Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini Dei in medio ligni paradisi.

9. Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei : Ubi es ?

10. Qui ait : Vocem tuam audivi in paradiso; et timui eo quod nudus essem, et abscondi me.

11. Cui dixit : Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti ?

12. Dixitque Adam : Mulier, quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi.

13. Et dixit Dominus Deus ad mulierem : Quare hoc fecisti ? Quæ respondit : Serpens deceptit me, et comedi.

14. Et ait Dominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es in-

6. Admirable tableau psychologique; il nous rend témoins de la scène. — *Vidit igitur...* Ève avait souvent contemplé cet arbre; elle le regarde maintenant avec les yeux de la convoitise, et lui trouve des charmes inconnus jusqu'alors. Je ne sais quoi de magique miroite à ses sens : *bonum...*, *pulchrum...*, *delectabile*. — Elle est bientôt vaincue : *tulit...*, *comedit*. « Eva parens, quid fecisti? » comme chante l'Église. Mais elle fera bien pis encore : *deditque viro*; et Adam succombe à son tour. Conséquences fatales pour toute l'humanité, dans ce simple comedit.

7. Les premiers coupables les ressentirent naturellement les premiers : et *aperti sunt...* La promesse de Satan se réalise; mais de quelle façon amère! Ils connaissent le bien et le mal : le bien en sentant qu'ils l'ont perdu, et le mal qui s'agite en eux, les passions étant tout à coup déchainées. — *Folia ficus*. L'hébr. *ʔēnah* désigne toujours le figuier ordinaire; c'est à tort qu'on a pensé au bananier ou pisang (*Musa paradisiaca*).

2° La triple sentence, 7-20.

8. *Cum audissent...* Ils se sont tristement séparés de Dieu, mais le Seigneur ne veut pas se séparer de sa créature privilégiée. Voici que déjà il vient au-devant des coupables, non moins pour bêner que pour châtier. — *Deambulantis...* ad *auram...* Le soir, à l'heure où une brise rafraîchissante s'élevait en Orient. Très fort anthropomorphisme. — *Abscondit se* : la crainte s'ajoutant à la honte.

9-13. C'est l'interrogatoire avant la sentence. Adam le subit tout d'abord, 9-12, parce qu'il était le plus responsable; Ève seulement après son mari, 13. Qu'ils se montrent petits l'un et l'autre! De misérables excuses, au lieu d'un franc aveu et d'une demande de pardon. Adam surtout est bien lâche quand il rejette la faute sur sa compagne.

14. Voici maintenant l'arrêt. Suivant le même ordre que le péché, il remontera jusqu'au serpent, 14-15, pour passer ensuite à la femme, 16, et à l'homme, 17-19. — *Maledictus es*. Le serpent est

ter omnia animantia et bestias terræ; super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ.

15. Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius; ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus.

16. Mulieri quoque dixit: Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos; in dolore paries filios, et sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui.

17. Adæ vero dixit: Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comediisti de ligno, ex quo præceperam tibi ne comederes,

maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes de la terre: tu ramperas sur le ventre, et tu mangeras la terre tous les jours de ta vie.

15. Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta race et la sienne. Elle te brisera la tête, et tu tâcheras de la mordre par le talon.

16. Dieu dit aussi à la femme: Je multiplierai vos maux et vos grossesses. Vous enfanterez dans la douleur: vous serez sous la puissance de votre mari, et il vous dominera.

17. Il dit ensuite à Adam: Parce que vous avez écouté la voix de votre femme, et que vous avez mangé du fruit de

directement maudit, parce qu'il avait servi d'organe au démon; mais la malédiction divine visait principalement ce dernier. — *Inter omnia animantia (D'hémah, les animaux domestiques) et bestias terræ (les animaux sauvages)*. Plus qu'eux tous, car eux aussi ils partageront le châtiement de l'homme. Cf. Rom. VIII, 19-22. — Après la sentence générale, deux traits particuliers: *super pectus...*, *terram comedes...* Le second trait se rattache au premier, dont il est la conséquence: rampant dans la poussière, le serpent mange forcément la poussière.

15. Le protévangile, ou la première promesse du Messie rédempteur, est merveilleusement enchaîné dans cette menace terrible. Nous avons en effet ici, les Juifs l'ont toujours admis aussi bien que les chrétiens, le début glorieux des prophéties messianiques. Adam est tristement tombé, le nouvel Adam (*Ἀδάμ μέλλον*) prend sa place et vient racheter la pauvre humanité. Voyez Mgr Meignan, *les Prophéties messianiq. de V. A. T.: Prophéties du Pentateuq.*, p. 205 et ss.; Corluy, *Spictegium dogmatico-biblicum*, I, 247 et ss. — *Inimicitias*: une haine profonde et perpétuelle, au lieu de l'amitié passagère qui avait abouti à la chute de l'homme. — *Inter te et mulierem*. Non pas la femme en général, pas plus que le pronom ne désigne le serpent en général. Ce sont deux individualités distinctes qui sont opposées l'une à l'autre: le serpent tentateur, et la femme privilégiée de laquelle devait naître le Messie. Telle était déjà l'interprétation de S. Justin et de S. Irénée, qui n'hésitent pas à appliquer ce passage à la Vierge Marie. — *Semen illius* désigne donc le Christ, car il est le seul d'entre tous les hommes qu'on puisse appeler strictement et éminemment « race de la femme », puisqu'il n'a pas de père selon la chair. — Résultat final de la haine et de la lutte: *ipsa conteret...* Il est certain, et l'exégète catholique n'a aucun embarras de le reconnaître, que la leçon de l'hébreu est נָחַח (*hu*), le pronom masculin de la troisième personne: les versions anciennes et les Pères l'attestent; la grammaire aussi l'exige clairement, car ce pronom ne peut se rapporter qu'à *zera'* (« semen »), qui est du masculin, et non au substantif féminin *issa'h*

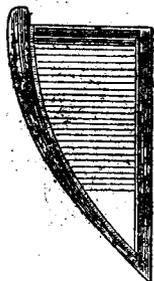
(« muller »). C'est donc, d'après la force des termes, le Messie en personne qui devait briser la tête du serpent; mais sa mère l'a fait aussi par lui. Et l'on ne représente pas avec moins de justesse la Vierge immaculée foulant de son pied le monstre infernal, que, dans l'antique monogramme du Christ, la croix transperçant le serpent de part en part. — *Tu insidiaberis calcaneo...* Contraste saisissant et pittoresque. L'homme, debout, écrasé sous son pied la tête du serpent; celui-ci essaye de mordre son adversaire au talon. Mais il y a toute la différence d'un talon blessé et d'une tête broyée! Le même verbe *zuf* est répété deux fois de suite dans l'hébreu: « Ipse conteret... tu conteres. » Telle fut l'issue historique de la lutte: Satan a blessé N.-S. Jésus-Christ en le faisant crucifier; il a été ensuite complètement vaincu, écrasé. Les traditions païennes ont conservé aussi le souvenir d'un héros ou d'une divinité qui rendra le bonheur aux hommes en triomphant du serpent (*Atlas archéolog.*, pl. CX, fig. 4, 6).

16. *Mulieri quoque...* La femme sera encore atteinte plus loin, 17-19, par la sentence d'Adam; mais, ayant joué un rôle si coupable dans l'histoire de la chute, elle aura son châtiement spécial, rattaché aux conditions de son existence. — *Multiplicabo* (dans l'hébreu, avec emphase: multiplier, je multiplierai) *ærumnas...* Cette première partie du divin décret affecte la mère: douleurs durant la période de gestation, douleurs surtout dans l'enfantement. « Gravidita et parturientis sic sicut ægrota et moriens, » dit un ancien proverbe. — Les mots suivants retombent sur l'épouse et la femme: *sub viri...*, et *ipse dominabitur...* Domination qui s'est exercée d'une manière si rude chez tous les peuples orientaux, et chez les païens en général, mais que le christianisme a si noblement adoucie. Au lieu de *sub viri potestate eris*, l'hébreu porte: « et ad virum tuum desiderium tuum, » ce qui exprime l'attachement passionné, souvent morbide, de la femme pour l'homme, parce qu'il lui est plus difficile de vivre seule.

17. *Quia audisti...* La sentence d'Adam est introduite par d'assez longs considérants, qui lui rappellent les circonstances et la gravité de sa



353 1/2 La tentation et la chute. Gen. III. (D'après un cylindre babylonien.)



Forme primitive de la harpe. Gen. IV, 21.



Arabe assis à la porte de sa tente. Gen. XVIII, 1.



Une femme fait boire son fils à une outre. Gen. XXI, 19. (Bas-relief assyrien.)

l'arbre dont je vous avais défendu de manger, la terre sera maudite à cause de ce que vous avez fait, et c'est à force de travail que vous en tirerez de quoi vous nourrir pendant toute votre vie.

18. Elle vous produira des épines et des ronces, et vous vous nourrirez de l'herbe de la terre.

19. Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre d'où vous avez été tiré; car vous êtes poussière, et vous retournerez en poussière.

20. Et Adam donna à sa femme le nom d'Eve, parce qu'elle était la mère de tous les vivants.

21. Le Seigneur Dieu fit aussi à Adam et à sa femme des habits de peaux, dont il les revêtit.

22. Et il dit : Voilà Adam devenu comme l'un de nous, sachant le bien et le mal. *Empêchons* donc maintenant qu'il ne porte sa main à l'arbre de vie, qu'il ne prenne aussi de son fruit, et qu'en mangeant il ne vive éternellement.

23. Le Seigneur Dieu le fit sortir ensuite du jardin délicieux, pour travailler à la culture de la terre dont il avait été tiré.

24. Et l'en ayant chassé, il mit devant le jardin de délices des Chérubins qui faisaient étinceler une épée de feu, pour garder le chemin qui conduisait à l'arbre de vie.

maledicta terra in opere tuo; in laboribus comedas ex ea cunctis diebus vitæ tuæ.

18. Spinas et tribulos germinabit tibi, et comedas herbam terræ.

19. In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es; quia pulvis es, et in pulverem revertaris.

20. Et vocavit Adam nomen uxoris suæ, Heva, eo quod mater esset cunctorum viventium.

21. Fecit quoque Dominus Deus Adam et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos.

22. Et ait : Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens bonum et malum; nunc ergo ne forte mittat manum suam, et sumat etiam de ligno vitæ, et comedat, et vivat in æternum.

23. Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram, de qua sumptus est.

24. Ejecitque Adam, et collocavit ante paradisum voluptatis Cherubim, et flammeum gladium atque versatilem, ad custodiendam viam ligni vitæ.

faute. Il a obéi à une femme, et il a désobéi à Dieu. — *Maledicta terra*. Trait délicat. Comme le serpent, la terre est maudite; mais l'homme ne le sera pas, du moins directement. — *In opere tuo*. Hébr. : à cause de toi, à cause de ton péché. — *In laboribus* est mis en avant pour appuyer sur l'idée. — *Comedas ex ea* retentit comme un douloureux refrain. Cf. vers. 14.

18. *Spinas et tribulos*... La terre se montrera en quelque sorte active pour gêner le travail de l'homme. Les naturalistes ont remarqué que des régions d'abord incultes, puis soumises aux exploitations agricoles, étaient bientôt envahies par des plantes épineuses et des mauvaises herbes qu'on n'y avait jamais vues auparavant.

19. *In sudore vultus*... Expression pittoresque, et si juste! — *Donec revertaris*... La sentence se termine par le plus terrible de tous les châtements, celui qui avait été prédit dès la promulgation du précepte, la mort.

20. *Et vocavit*... A première vue, on croirait voir ici une insertion malhabile. C'est un acte de foi d'une grande beauté. La première femme avait porté jusqu'alors le nom général de *Issah*, II, 23; au moment même où on le condamne à mourir, Adam l'appelle *Heva*, en hébr. : *havvah*, la vivante, celle qui produit la vie (de *havah*, « vi-

vus fuit »), parce qu'il contemplait en elle, grâce à la divine promesse (vers. 15), la mère des vivants (*hay*, avec paronomase).

3° Adam et Ève expulsés du paradis terrestre 21-24.

21. *Fecit quoque Deus*... Dieu daigne remplacer leur ceinture de feuillage par des vêtements plus durables et plus appropriés à leur nouvelle situation. — *Tunicas pelliceas*. C'était, a-t-on dit, la dépouille d'animaux qu'Adam, instruit par le Seigneur, aurait immolés comme un sacrifice propitiatoire.

22-23. *Et ait*... Dieu veut expliquer pourquoi l'homme déchu ne saurait demeurer désormais dans le jardin d'Éden. Il est difficile de ne pas voir, dans son langage, une ironie terrible. — *Quasi unus ex nobis* : encore le pluriel d'intensité, ou même de trinité pour nous. — *Nunc ergo, ne*... Cette phrase n'est pas achevée; au lieu des derniers mots de la délibération divine, nous trouvons l'exécution : *et emisit eum*..., ce qui est d'une énergie saisissante.

24. *Ejecitque*. Expression beaucoup plus forte que *emisit* du vers. 23. — *Ante paradisum*. Hébr. : à l'orient du jardin. — *Cherubim*. Adam avait été établi le gardien du paradis, II, 15; voici que Dieu installe d'autres gardiens, dont

CHAPITRE IV

1. Adam vero cognovit uxorem suam Hevam, quæ concepit et peperit Cain, dicens : Possedi hominem per Deum.

2. Rursumque peperit fratrem ejus Abel. Fuit autem Abel pastor ovium, et Cain agricola.

3. Factum est autem post multos dies ut offerret Cain de fructibus terræ munera Domino.

4. Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum; et respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus.

5. Ad Cain vero, et ad munera illius, non respexit; iratusque est Cain vehementer, et concidit vultus ejus.

6. Dixitque Dominus ad eum : Quare iratus es? et cur concidit facies tua?

7. Nonne si bene egeris, recipies; sin

1. Or Adam connut Eve sa femme, et elle conçut et enfanta Cain, en disant : Je possède un homme par la grâce de Dieu.

2. Elle enfanta de nouveau, et mit au monde son frère Abel. Or Abel fut pasteur de brebis, et Cain agriculteur.

3. Or il arriva, longtemps après, que Cain offrit au Seigneur des fruits de la terre en sacrifice.

4. Abel offrit aussi des premiers-nés de son troupeau, et de leur graisse. Et le Seigneur regarda favorablement Abel et ses présents.

5. Mais il ne regarda point Caïn, ni ce qu'il lui avait offert. C'est pourquoi Cain entra dans une très grande colère, et son visage en fut tout abattu.

6. Et le Seigneur lui dit : Pourquoi êtes-vous en colère, et pourquoi votre visage est-il abattu?

7. Si vous faites bien, n'en serez-vous

les efforts seront dirigés contre Adam lui-même. Les Chérubins nous apparaissent dans toute la Bible comme une catégorie supérieure d'esprits célestes. Cf. Ex. xxxvii, 7-9; Ps. lxxix, 2; Koviii, 1; Ez. i et x, etc. La tradition assyrienne en avait conservé le souvenir, et de là ces géantes allés, que les monuments de Ninive nous montrent à côté de l'arbre sacré, ou en avant des palais et des temples, pour les protéger. Voyez F. Lenormand, *Origines de l'histoire*, I, 114; F. Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, t. I, pp. 240 et ss.; notre *Atlas d'hist. nat. de la Bible*, pl. cv et cvi. — *Flammeum gladium... versatitem* : un éclair en forme de glaive. — La narration semble indiquer que le séjour de l'homme dans le paradis fut de courte durée. Adam et Ève s'éloignent à tout jamais, non cependant sans espérance. Milton a chanté majestueusement *the Paradise lost* et *the Paradise regained*.

§ III. — *Division de la famille humaine en deux branches*. III, 1-28.

Dès l'origine, l'humanité se partage en deux races, tout à fait opposées sous le rapport moral : il y a la race des bons, qui se rattache à Seth, et la race des pervers, dont Cain est le chef sinistre. L'histoire des développements du genre humain et celle des développements du péché se confondent.

1° Cain et Abel, 1-16.

CHAP. IV. — 1-2. Naissance et occupations des deux frères. — *Adam vero...* Au sortir du paradis terrestre, la famille est complétée par les enfants. — *Possedi (quanti) hominem*. Joyeuse exclama-

tion d'Ève au milieu des douleurs de son premier enfement, et origine du nom de Cain, qui signifie possession, acquisition. En réalité, c'est un acte de foi analogue à celui d'Adam, III, 20; dans ce fils que Dieu lui a donné (*per Deum*, littéral : « avec Jehovah »), Ève voit un gage du « semen » à venir, qui réparera sa faute. — *Abel*, en hébr. : *habel*, souffle, vanité; dénomination de tristesse, exprimant les misères qu'Adam et Ève avaient déjà plus rudement éprouvées. — Les vocations diverses d'Abel et de Cain sont décriées d'un mot : *pastor ovium, agricola*.

3-5. Les sacrifices des deux frères. — *Post multos dies*. Hébr. : « a fine dierum », ou « post dies », sans détermination de la durée. — *Ut offerret...* Dès leur apparition, les sacrifices revêtent la double forme qu'ils auront en tous lieux, et spécialement chez les Juifs : les uns consistent en fruits de la terre, les autres sont sanglants. Deux circonstances spéciales relèvent la générosité de l'offrande d'Abel : elle avait été choisie de *primogenitis* et de *adipibus*; les prémices, et la partie des chairs réputée la meilleure. Marque évidente d'une foi vive (Hebr. xi, 4), dont Cain était dépourvu. Aussi, d'un côté, *respexit Dominus*, avec complaisance; de l'autre, *non respexit*. Un signe extérieur, tel qu'un feu descendant du ciel, manifesta sans doute les sentiments divins. — *Iratusque est Cain...* Au lieu de chercher dans sa conduite la cause de son insuccès, et d'y porter remède, sa violente colère devint bientôt visible sur sa physionomie : *et concidit...* trait pittoresque.

6-7. Dieu condescend à lui donner un avertissement paternel. Par une première question, qua-

pas récompensé? Et si vous faites mal, le péché ne sera-t-il pas aussitôt à votre porte? Mais votre concupiscence sera sous vous, et vous la dominerez.

8. Or Caïn dit à son frère Abel : Sortons dehors. Et lorsqu'ils furent dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.

9. Le Seigneur dit ensuite à Caïn : Où est votre frère Abel? Il lui répondit : Je ne sais. Suis-je le gardien de mon frère?

10. Le Seigneur lui repartit : Qu'avez-vous fait? La voix du sang de votre frère crie de la terre jusqu'à moi.

11. Vous serez donc maintenant maudit sur la terre, qui a ouvert sa bouche, et qui a reçu de votre main le sang de votre frère.

12. Quand vous l'aurez cultivée, elle ne vous rendra point son fruit. Vous serez fugitif et vagabond sur la terre.

13. Caïn répondit au Seigneur : Mon iniquité est trop grande pour que j'en obtienne le pardon.

14. Vous me chassez aujourd'hui de dessus la terre, et je m'irai cacher de devant votre face. Je serai fugitif et vagabond sur la terre. Quiconque donc me trouvera, me tuera.

15. Le Seigneur lui répondit : Non, cela ne sera pas; mais quiconque tuera Caïn en sera puni sept fois. Et le Seigneur mit un signe sur Caïn, afin que ceux qui le trouveraient ne le tuassent point.

autem male, statim in foribus peccatum aderit? sed sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius.

8. Dixitque Cain ad Abel fratrem suum: Egrediamur foras. Cumque essent in agro, consurrexit Cain adversus fratrem suum Abel, et interfecit eum.

9. Et ait Dominus ad Cain: Ubi est Abel frater tuus? Qui respondit: Nescio. Num custos fratris mei sum ego?

10. Dixitque ad eum: Quid fecisti? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.

11. Nunc igitur maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua.

12. Cum operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos; vagus et profugus eris super terram.

13. Dixitque Cain ad Dominum: Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear.

14. Ecce ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero vagus et profugus in terra; omnis igitur qui inveniit me, occidet me.

15. Dixitque ei Dominus: Nequaquam ita fiet; sed omnis qui occiderit Cain, septuplum punietur. Posuitque Dominus Cain signum, ut non interficeret eum omnis qui invenisset eum.

re... et cur..., il essaye de le faire rentrer en lui-même, et il lui montre l'injustice de sa colère; par une seconde question, posée sous forme de dilemme (vers. 7), il lui révèle le danger auquel il s'expose. — *Recipies*: ma bienveillance, comme Abel. Dans l'hébreu « *elevatio* » (*capitis*); si tu as conscience d'avoir bien agi, tu pourras porter le front haut. — *Statim in foribus...* Locution dramatique. Comme une bête fauve en embuscade. — *Sed sub te*. L'exhortation après la remontrance; elle exprime fortement la liberté de l'homme en face de la tentation. L'hébreu porte: « Vers toi est son désir (du péché); mais toi, domine sur lui. »

8. Le fratricide Caïn s'endurcit dans le mal, et prend une décision cruelle. — Les mots *egrediamur foras* sont omis par le texte original, où on lit simplement: « Et Caïn parla à son frère, et lorsqu'ils furent dans le campagne... » — *Consurrexit...* Tableau tragique. Ce fut la première mort, si affreuse de toutes manières.

9-10. Le Seigneur fait subir au meurtrier un interrogatoire qui rappelle celui d'Adam et d'Ève, III, 9-13. — *Nescio*... Réponse encore plus arrogante que mensongère. Mais on ne trompe pas Dieu: *Vox sanguinis* (« sanguinum ») au pluriel d'intensité *fratris tui*... Belle et énergique

prospopée. « Le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ crie plus fortement encore, » dit saint Paul; mais en notre faveur. Hebr. XII, 24.

11-12. La sentence. — *Maledictus*. Adam et Ève n'avaient pas été maudits personnellement. — *Super terram, quæ aperuit...* Autre belle figure. Cette terre vengera le sang d'Abel, qu'elle a pieusement reçu. D'abord elle sera stérile pour Caïn; puis elle ne lui permettra de s'arrêter nulle part: *vagus et profugus*.

13-14. *Dixitque Cain*. A son arrogance a succédé le plus profond désespoir, mais il ne manifeste aucun repentir; il ne redoute que la conséquence possible de son crime, la mort violente dont il a vu de près l'horreur. — *Omnis igitur...* Quelqu'un des autres enfants ou petits-enfants d'Adam et d'Ève, mentionnés plus bas, IV, 4.

15. *Nequaquam*... Dieu le rassure à ce sujet, car il entrait dans les plans providentiels qu'il explât longuement sa faute, et que son seul aspect inspirât aux autres hommes une vive aversion pour le meurtrier. — A sa promesse, Dieu ajoute une sanction: *septuplum punietur*, chiffre rond, équivalent à « multum ». En outre, pour que personne ne pût alléguer l'ignorance, *posuit signum*: signe extérieur et visible, mais dont on ne saurait indiquer la nature.

16. Egressusque Cain a facie Domini, habitavit profugus in terra, ad orientalem plagam Eden.

17. Cognovit autem Cain uxorem suam, quæ concepit et peperit Henoch; et ædificavit civitatem, vocavitque nomen ejus ex nomine filii sui, Henoch.

18. Porro Henoch genuit Irad, et Irad genuit Maviael, et Maviael genuit Mathusael, et Mathusael genuit Lamech.

19. Qui accepit duas uxores: nomen uni Ada, et nomen alteri Sella.

20. Genuitque Ada Jabel, qui fuit pater habitantium in tentoriis, atque pastorum.

21. Et nomen fratris ejus Jubal; ipse fuit pater canentium cithara et organo.

22. Sella quoque genuit Tubalcain, qui fuit malleator et faber in cuncta opera æris et ferri. Soror vero Tubalcain, Noema.

23. Dixitque Lamech uxoribus suis Adæ et Sellæ: Audite vocem meam, uxores Lamech, auscultate sermonem meum: quoniam occidi virum in livnus meum, et adolescentulum in livorem meum.

16. Cain, s'étant retiré de devant la face du Seigneur, fut vagabond sur la terre, et il habita vers la région orientale d'Eden.

17. Et ayant connu sa femme, elle conçut et enfanta Hénoch. Et il bâtit une ville qu'il appela Hénoch, du nom de son fils.

18. Or Hénoch engendra Irad, et Irad engendra Maviaël, et Maviaël engendra Mathusaël, et Mathusaël engendra Lamech,

19. Qui eut deux femmes, dont l'une s'appelait Ada, et l'autre Sella.

20. Ada enfanta Jabel, qui fut père de ceux qui demeurent dans des tentes, et des pasteurs.

21. Son frère s'appelait Jubal: et il fut le père de ceux qui jouent de la harpe et de l'orgue.

22. Sella enfanta aussi Tubalcain, qui eut l'art de travailler avec le marteau, et qui fut habile en toutes sortes d'ouvrages d'airain et de fer. Noéma était la sœur de Tubalcain.

23. Or Lamech dit à ses femmes Ada et Sella: Femmes de Lamech, entendez ma voix, écoutez ce que je vais dire: J'ai tué un homme pour ma blessure, et un jeune homme pour ma meurtrissure.

16. Exécution de la sentence. — *A facte Domini*, c.-à-d., comme au vers. 15, loin de la contrée habitée par le reste de la famille humaine, où le Seigneur continuait ses aimables manifestations. — *Habitavit profugus in terra*. D'après l'hébr.: il habita « dans la terre de Nod », située *ad orientalem plagam Eden*. *Nod* signifie exil, fuite; c'est à cause de Cain qu'on appela ainsi le pays de ses pérégrinations.

2° La race de Cain, 17-24.

17. *Uxorem suam*. C'était en même temps l'une de ses sœurs. — *Ædificavit civitatem*. « Ville » qui dut être bien modeste à ses débuts: quelques cabanes, entourées d'un retranchement protecteur. Néanmoins c'était un progrès. Nous trouverons d'autres progrès semblables parmi les descendants de Cain: les premiers rudiments des arts, de la métallurgie, etc. Ce qu'on nomme aujourd'hui la civilisation apparut donc tout d'abord dans la race maudite; et rien de plus naturel, car, quoique bonnes en elles-mêmes, les inventions qui ont pour but principal le confort de la vie marquent des tendances sensuelles, et conduisent aisément loin de Dieu. — *Henoch*. En hébr.: *hanok*, consacré. Cain demeura « vagus et profugus », malgré la construction de cette ville.

18. Quatre nouvelles générations (*Henoch, Irad, Maviael, Mathusael*) nous conduisent à *Lamech*, le dernier descendant de Cain dont la

Bible ait conservé le nom. La sensualité (19-22) et l'impiété (23-24) de sa race semblent s'être concentrées en lui.

19. *Duas uxores*. Lamech fut ainsi le premier à violer la sainte unité du mariage, instituée par Dieu même, II, 23-24. — *Ada* ('*adah*, beauté), *Sella* (*shilah*, ombre). Noms qui dénotent une attention spéciale des hommes aux avantages extérieurs, et, par suite, la « concupiscentia oculorum ».

20-21. Les fils d'Ada. — *Jabel pater habitantium...*: c.-à-d. le fondateur de la vie nomade, telle que la pratiquent certaines tribus arabes, etc. Ces pasteurs nomades changent constamment de place, pour trouver des pâturages à leurs nombreux troupeaux; ils ont donc besoin de tentes mobiles. — *Jubal... pater canentium* (hébr.: de ceux qui manient) *cithara*: le *kinnôr*, sorte de guitare, pour représenter tous les instruments à cordes; *organo*, le '*ugab*, probablement la flûte de Pan, pour représenter tous les instruments à vent. Voy. *l'Atlas archéologique*, pl. LXI-LXIV.

22. Les enfants de Sella. — *Tubalcain...*, l'inventeur de la métallurgie; *Noema*, la « gracieuse ». D'après la tradition juive, Noéma aurait inventé l'art de filer et de tisser.

23-24. Nous avons ici le plus ancien morceau poétique composé dans le langage humain. C'est un chant brutal et sauvage, qu'on nomme assez communément le Chant du glaive, parce qu'il se

24. On vengera sept fois la mort de Caïn, et celle de Lamech soixante-dix fois sept fois.

25. Adam connut encore sa femme, et elle enfanta un fils, qu'elle appela Seth, en disant : Le Seigneur m'a donné un autre fils au lieu d'Abel, que Caïn a tué.

26. Il naquit aussi à Seth un fils, qu'il appela Enos. C'est lui qui commença d'invoquer le nom du Seigneur.

24. Septuplum ultio dabitur de Cain; de Lamech vero septuagies septies.

25. Cognovit quoque adhuc Adam uxorem suam, et peperit filium, vocavitque nomen ejus Seth, dicens : Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain.

26. Sed et Seth natus est filius, quem vocavit Enos; iste coepit invocare nomen Domini.

CHAPITRE V

1. Voici le livre des générations d'Adam. Au jour que Dieu créa l'homme, Dieu le fit à sa ressemblance.

2. Il les créa mâle et femelle, et il les bénit, et il leur donna le nom d'Adam au jour qu'ils furent créés.

3. Adam, ayant vécu cent trente ans, engendra un fils à son image et à sa ressemblance, et il le nomma Seth.

4. Après qu'Adam eut engendré Seth, il vécut huit cents ans, et il engendra des fils et des filles.

1. Hic est liber generationis Adam. In die qua creavit Deus hominem, ad similitudinem Dei fecit illum.

2. Masculum et feminam creavit eos, et benedixit illis, et vocavit nomen eorum Adam, in die quo creati sunt.

3. Vixit autem Adam centum triginta annis; et genuit ad imaginem et similitudinem suam, vocavitque nomen ejus Seth.

4. Et facti sunt dies Adam, postquam genuit Seth, octingenti anni; genuitque filios et filias.

rattacherait à la première arme forgée par Tubalcaïn. Il se compose d'un court prélude : *Audite... auscultate...*, et d'une strophe unique, 23-24. — *Occidi*. Si l'on traduit par le parfait, ce serait une allusion à un événement antérieur; Lamech se vanterait d'un meurtre. Il est préférable de traduire par le présent ou par le futur; Lamech proclame ses projets sanguinaires. — *Virum, adolescentulum* ne désignent qu'un seul individu, en vertu du parallélisme; de même, *in vulnus, in livorem*, se rapportent à un fait unique, quelque mauvais traitement dont Lamech craignait d'être l'objet. — Si on le frappe, il saura se venger amplement, non pas *septuplum* (allusion impie à la parole divine, vers 15), mais *septuagies septies* (hébr. : soixante-dix-sept fois). Son bras lui suffira pour cela; il n'aura pas besoin de Dieu, comme Caïn.

3° Seth et sa race, 25-26.

Le rameau de Caïn est tout à coup retranché de l'arbre qui doit produire le Messie. Après cette élimination (voy. la page 9), nous revenons à la branche principale.

25. *Seth, dicens : Posuit*. Jeu de mots semblable à celui que nous avons rencontré pour Caïn, vers. 1 : *set*, compensation, et *sa*, il a compensé. C'est encore une parole de foi : Eve sent que les grandes espérances de la famille humaine seront rattachées par Dieu à ce second Abel.

26. *Enos*. En hébr. : *'enoš*, homme; mais l'homme considéré dans sa faiblesse (comparez

l'assyrien *ēnu*, fragile). — *Coepit invocare...* Beau titre de noblesse pour Enos. Le culte divin existait avant lui, comme nous l'avons vu au commencement de ce chapitre; mais, de privé il le rendit public : il fonda en quelque sorte l'Église. Ces mots font ressortir le caractère religieux des Séthites, par opposition à l'esprit mondain et profane des Caïnites.

LIVRE II

Les générations d'Adam. V, 1 — VI, 8.

§ I. — *Généalogie des premiers fils de Seth*. V, 1-31.

C'est ici la première des tables généalogiques, si nombreuses dans la Bible, et qui ont pour but principal de signaler les ancêtres du Christ. Cf. Matth. I, 1-17, et Luc. III, 23-38. Elle embrasse une durée de près de mille ans. Sa rapidité, et les mêmes formules qui reviennent comme une sorte de refrain, sont d'un bel effet.

CHAP. V. — 1. *Hic est liber... Adam*. Ces mots forment le titre du livre. Voy. II, 4, et la note. — Les suivants, *in die qua...* Jusqu'à la fin du vers. 2, contiennent un résumé de la création de l'homme. Dieu est mis en tête de la liste des patriarches, comme étant leur vrai père à tous, en tant que Créateur. Cf. Luc. III, 38. — *Ad similitudinem Dei...* Ce n'est pas sans fierté que le narrateur revient sur cette idée.

3-5. Sommaire de la vie d'Adam. Il consiste en quatre faits particuliers, dont trois sont marqués par des dates, et en un fait général. — Premier

5. Et factum est omne tempus quod vixit Adam, anni nongenti triginta, et mortuus est.

6. Vixit quoque Seth centum quinque annis, et genuit Enos.

7. Vixitque Seth postquam genuit Enos, octingentis septem annis, genuitque filios et filias.

8. Et facti sunt omnes dies Seth nongentorum duodecim annorum, et mortuus est.

9. Vixit vero Enos nonaginta annis, et genuit Cainan.

10. Post cujus ortum vixit octingentis quindecim annis, et genuit filios et filias.

11. Factique sunt omnes dies Enos nongenti quinque anni, et mortuus est.

12. Vixit quoque Cainan septuaginta annis, et genuit Malaleel.

13. Et vixit Cainan postquam genuit Malaleel, octingentis quadraginta annis, genuitque filios et filias.

14. Et facti sunt omnes dies Cainan nongenti decem anni, et mortuus est.

15. Vixit autem Malaleel sexaginta quinque annis, et genuit Jared.

16. Et vixit Malaleel postquam genuit Jared, octingentis triginta annis; et genuit filios et filias.

17. Et facti sunt omnes dies Malaleel octingenti nonaginta quinque anni, et mortuus est.

18. Vixitque Jared centum sexaginta duobus annis, et genuit Henoch.

19. Et vixit Jared postquam genuit Henoch, octingentis annis, et genuit filios et filias.

20. Et facti sunt omnes dies Jared nongenti sexaginta duo anni, et mortuus est.

21. Porro Henoch vixit sexaginta quinque annis, et genuit Mathusalam.

22. Et ambulavit Henoch cum Deo; et vixit, postquam genuit Mathusalam,

5. Et tout le temps de la vie d'Adam fut de neuf cent trente ans, et il mourut.

6. Seth aussi, ayant vécu cent cinq ans, engendra Enos.

7. Et après que Seth eut engendré Enos, il vécut huit cent sept ans, et il engendra des fils et des filles.

8. Et tout le temps de la vie de Seth fut de neuf cent douze ans, et il mourut.

9. Enos, ayant vécu quatre-vingt-dix ans, engendra Cainan.

10. Depuis la naissance de Cainan il vécut huit cent quinze ans, et il engendra des fils et des filles.

11. Et tout le temps de la vie d'Enos fut de neuf cent cinq ans, et il mourut.

12. Cainan aussi, ayant vécu soixante-dix ans, engendra Malaléel.

13. Après avoir engendré Malaléel, il vécut huit cent quarante ans, et il engendra des fils et des filles.

14. Et tout le temps de la vie de Cainan fut de neuf cent dix ans, et il mourut.

15. Malaléel, ayant vécu soixante-cinq ans, engendra Jared.

16. Après avoir engendré Jared, il vécut huit cent trente ans, et il engendra des fils et des filles.

17. Et tout le temps de la vie de Malaléel fut de huit cent quatre-vingt-quinze ans, et il mourut.

18. Jared, ayant vécu cent soixante-deux ans, engendra Hénoch.

19. Après avoir engendré Hénoch, il vécut huit cents ans, et il engendra des fils et des filles.

20. Et tout le temps de la vie de Jared fut de neuf cent soixante-deux ans, et il mourut.

21. Or Hénoch, ayant vécu soixante-cinq ans, engendra Mathusala.

22. Hénoch marcha avec Dieu; et après avoir engendré Mathusala, il vécut trois

fait particulier, l'âge d'Adam au moment de la naissance de Seth, l'héritier des promesses : *centum triginta annis*... L'expression *ad imaginem et similitudinem suam*, si rapprochée de la phrase « ad similitudinem Dei fecit illum » (verset 1), est significative. Hélas! Adam ne put transmettre à ses fils qu'une ressemblance divine bien amoindrie. — Second fait particulier, l'indication du reste de la vie d'Adam : *octingenti anni*. — Fait général : *genuit filios et filias*. — Troisième fait particulier, le chiffre total des années d'Adam, obtenu en additionnant les deux nombres qui précèdent : *anni nongenti triginta*. — Quatrième fait particulier, la lugubre constata-

tion de la mort : *et mortuus est*. — Les autres sommaires seront calqués sur celui-là. Des trois dates, la première est la plus importante, car c'est par elle que l'on connaît le temps écoulé entre la création de l'homme et le déluge.

6-8. Sommaire de la vie de Seth.

9-11. Sommaire de la vie d'Enos.

12-14. Sommaire de la vie de Cainan.

15-17. Sommaire de la vie de Malaléel.

18-20. Sommaire de la vie de Jared.

21-24. Sommaire de la vie d'Hénoch. — Ici un premier trait nous frappe : la brièveté relative des années de ce patriarche ; seulement *trecenti sexaginta quinque anni* ! Puis, aux vers. 22 et

cents ans, et il engendra des fils et des filles.

23. Et tout le temps qu'Hénoch vécut fut de trois cent soixante-cinq ans.

24. Il marcha avec Dieu, et il ne parut plus, parce que Dieu l'enleva.

25. Mathusala, ayant vécu cent quatre-vingt-sept ans, engendra Lamech.

26. Après avoir engendré Lamech, il vécut sept cent quatre-vingt-deux ans, et il engendra des fils et des filles.

27. Et tout le temps de la vie de Mathusala fut de neuf cent soixante-neuf ans, et il mourut.

28. Lamech, ayant vécu cent quatre-vingt-deux ans, engendra un fils,

29. Qu'il nomma Noé, en disant : Celui-ci nous consolera parmi nos travaux et les œuvres de nos mains, sur la terre que le Seigneur a maudite.

30. Lamech, après avoir engendré Noé, vécut cinq cent quatre-vingt-quinze ans, et il engendra des fils et des filles.

31. Et tout le temps de la vie de Lamech fut de sept cent soixante-dix-sept ans, et il mourut. Or Noé, ayant cinq cents ans, engendra Sem, Cham et Japheth.

trecentis annis, et genuit filios et filias.

23. Et facti sunt omnes dies Henoch trecenti sexaginta quinque anni.

24. Ambulavitque cum Deo, et non apparuit, quia tulit eum Deus.

25. Vixit quoque Mathusala centum octoginta septem annis, et genuit Lamech.

26. Et vixit Mathusala, postquam genuit Lamech, septingentis octoginta duobus annis, et genuit filios et filias.

27. Et facti sunt omnes dies Mathusala nongenti sexaginta novem anni, et mortuus est.

28. Vixit autem Lamech centum octoginta duobus annis, et genuit filium;

29. Vocavitque nomen ejus Noe, dicens : Iste consolabitur nos ab operibus et laboribus manuum nostrarum, in terra cui maledixit Dominus.

30. Vixitque Lamech, postquam genuit Noe, quingentis nonaginta quinque annis, et genuit filios et filias.

31. Et facti sunt omnes dies Lamech septingenti septuaginta septem anni, et mortuus est. Noe vero, cum quingentorum esset annorum, genuit Sem, Cham, et Japheth.

24, la formule, jusque-là si rigide, se transforme, pour signaler deux autres circonstancés particulières : 1° *Ambulavit cum Deo*. Hébraïsme, pour « sancte et pie vixit », comme traduisent les Targums ; une douce intimité avec Dieu est désignée par cette expression pittoresque, qui sera réitérée au sujet de Noé, VI, 9. 2° *Et non apparuit*, au lieu du « mortuus est » accoutumé ; le motif de cette disparition subite est ensuite indiqué : *tulit eum Deus*, c.-à-d. que Dieu l'enleva tout vivant de ce monde, comme plus tard Elle, IV Reg. III, 3, ainsi que l'ont constamment enseigné les traditions juive et chrétienne. Cf. Eccl. XLIV, 6 ; Hebr. XI, 5. L'un et l'autre, ils sont mis en réserve pour jouer un grand rôle aux derniers jours du monde, et pour lutter contre l'Antéchrist, Mal. IV, 5 ; Matth. XVII, 10 ; Apoc. XI, 4. Hénoch fut prophète durant sa vie, comme le raconte saint Jude, 14.

25-27. Sommaire de la vie de Mathusalem, celui des patriarches qui parvint à l'âge le plus avancé.

28-31^a. Sommaire de la vie de Lamech. — Pour lui aussi, un trait spécial est signalé, vers. 29. Comme Ève, il fit un bel acte de foi en choisissant le nom de son premier-né. *Nos (Noah)*, s'écria-t-il en faisant à son tour une paronomase ; car *iste consolabitur (y'naḥam) nos...* Il espérait sans doute qu'en ce fils se réaliseraient les promesses de salut, III, 15.

31^b. Début de la vie de Noé. — On mentionne

simultanément ses trois fils, en vue de la suite du récit.

Les dates qui précèdent montrent que la moyenne de la vie, avant le déluge, était dix fois plus considérable qu'aujourd'hui. Quoique les anciens écrivains du paganisme soient d'accord avec la Bible pour attribuer une longévité extraordinaire aux premiers humains, ces chiffres sont néanmoins si élevés, qu'on a cru souvent devoir les réduire, dans un intérêt apologetique. C'est ainsi que, dès les premiers siècles du christianisme, divers auteurs ont prétendu qu'il s'agissait d'années d'un mois, ou de trois mois, analogues à celles que Diodore de Sicile, Plin et Pline attribuent aux Égyptiens. Mais, d'une part, l'ensemble du récit démontre clairement que Moïse a en vue des années ordinaires, composées de douze mois, à trente jours par mois (Cf. VIII, 3-5) ; d'autre part, ce système produit des résultats absurdes, tels que la paternité de Malaléel et d'Enos avant l'âge de six ans. Plusieurs exégètes contemporains ne vont pas moins contre la pensée du narrateur, en affirmant que chaque nom de patriarche représente une dynastie, une période. — Il faut donc prendre les chiffres à la lettre. Une vitalité plus grande aux premiers jours du monde, un climat plus sain, une nourriture probablement plus substantielle, le plan divin relatif à la propagation rapide de l'espèce humaine, et à la parfaite préservation des tra-

CHAPITRE VI

1. Cumque cœpissent homines multiplicari super terram, et filias procreasent,

2. Videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus, quas elegerant.

3. Dixitque Deus : Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est; eruntque dies illius centum viginti annorum.

4. Gigantes autem erant super terram in diebus illis. Postquam enim ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt potentes a sæculo viri famosi.

5. Videns autem Deus quod multa ma-

1. Après que les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre et qu'ils eurent engendré des filles,

2. Les enfants de Dieu, voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour leurs femmes celles d'entre elles qui leur avaient plu.

3. Et Dieu dit : Mon esprit ne demeurera pas pour toujours avec l'homme, parce qu'il est chair; et le temps de l'homme ne sera plus que de cent vingt ans.

4. Or il y avait des géants sur la terre en ce temps-là. Car depuis que les enfants de Dieu eurent épousé les filles des hommes, il en sortit des enfants qui furent des hommes puissants et des longtemps fameux.

5. Mais Dieu, voyant que la malice des

ditions religieuses : autant de motifs qui expliquent cette remarquable longévité. Voy. Reusch, *la Bible et la nature*, leçon XXXI.

Le désaccord des sommes partielles ou totales dans les différents textes de la Bible (l'hébreu, qu'a suivi la Vulgate; le samaritain; le grec des Septante) forme ici une autre difficulté. Par exemple, le texte grec compte 2242 ans (2262 d'après quelques manuscrits et quelques Pères) avant le déluge; le samaritain, seulement 1307 ans; l'hébreu et la Vulgate, 1656 ans. De même pour plusieurs des dates particulières. Ces divergences sont évidemment le fait des copistes; les erreurs étaient d'autant plus faciles, que les chiffres étaient représentés par des lettres, et que ces lettres se ressemblaient parfois beaucoup. Le problème est malheureusement insoluble. Voyez le *Man. bibl.*, I, n. 314-316.

§ II. — Préparation à l'histoire du déluge.

VI, 1-8.

1^o Profonde corruption du genre humain, vers. 1-4.

CHAP. VI. — 1-2. Les deux races humaines, celle de Caïn et celle de Seth, après avoir vécu séparées, se rapprochent, et de leur union naissent les plus grands maux. — *Videntes*, avec des yeux profanes et sensuels. — *Les filii Dei* ne sauraient être les anges, comme l'ont pensé beaucoup d'anciens interprètes, même parmi les Pères (S. Justin, Clément d'Alex., Tertull., Athénagore, Lactance; plusieurs poètes célèbres de notre époque ont tiré parti de cette opinion) : les anges sont de purs esprits, auxquels de telles alliances seraient impossibles. Cf. Matth. XXII, 30. Cette expression désigne les descendants de Seth, qui, par leur caractère religieux, s'étaient manifestés jusqu'alors comme de vrais enfants du Seigneur.

De même, par *filias hominum*, il faut entendre les femmes issues de Caïn, et de sa race aux sentiments tout terrestres. — *Acceperunt... uxores...* Et ils furent bientôt entraînés eux-mêmes dans les voies mondaines et perverses de ces femmes, ainsi qu'il est arrivé si souvent depuis.

3. Dieu se venge en abrégé d'une manière notable la vie humaine. — *Spiritus meus*. Le souffle vital par lequel le Créateur avait communiqué la vie à Adam, II, 7. — Motif du châtimement : *quia caro est*; « chair » en mauvaise part, comme dans les écrits de saint Paul. — Résultat : l'âge normal et moyen sera notablement abaissé (*centum viginti annorum*). — D'après une autre interprétation beaucoup moins probable, le divin langage respirerait, au contraire, la miséricorde : Mon esprit ne jugera pas, ne condamnera pas trop sévèrement les hommes, à cause de leur grande faiblesse; ils auront encore cent vingt années de répit avant le déluge.

4. *Gigantes*. Hébr. : *hannifim*; littéral. : « ceux qui tombent sur, » par conséquent des hommes de violence, des tyrans. Ce mot ne se retrouve qu'au passage Num. XIII, 33, où il désigne les habitants gigantesques de Chanaan; la Vulgate a donc bien traduit. — *Postquam enim...* D'après notre version latine, ces géants auraient été le fruit des mariages signalés plus haut; le texte hébreu les mentionne indépendamment de ces unions profanes. Ils existaient donc auparavant (*a sæculo*, depuis longtemps), mais ils se multiplièrent encore.

2^o L'annonce du déluge, vers. 5-8.

5. Description énergique des flots toujours montants de la malice humaine. — *Cuncta cogitatio cordis...* L'hébreu est encore plus expressif : « Omne figmentum cogitationum cordis duntaxat esset malum omnibus diebus. »

hommes qui vivaient sur la terre était extrême, et que toutes les pensées de leur cœur étaient en tout temps appliquées au mal,

6. Il se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre. Et étant touché de douleur jusqu'au fond du cœur,

7. Il dit : J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé; j'exterminerai tout, depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis ce qui rampe sur la terre jusqu'aux oiseaux du ciel : car je me repens de les avoir faits.

8. Mais Noé trouva grâce devant le Seigneur.

9. Voici les générations de Noé. Noé fut un homme juste et parfait au milieu des hommes de son temps : il marcha avec Dieu.

10. Et il engendra trois fils, Sem, Cham et Japheth.

11. Or la terre était corrompue devant Dieu, et remplie d'iniquité.

12. Dieu voyant donc cette corruption de la terre (car la vie que tous les hommes y menaient était toute corrompue),

13. Il dit à Noé : J'ai résolu de faire périr tous les hommes. Ils ont rempli toute la terre d'iniquité, et je les exterminerai avec la terre.

14. Faites-vous une arche de pièces de bois aplanies. Vous y ferez de petites chambres, et vous l'enduirez de bitume au dedans et au dehors.

litia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore,

6. Pœnituit eum quod hominem fecisset in terra. Et tactus dolore cordis intrinsecus,

7. Delebo, inquit, hominem, quem creavi, a facie terræ, ab homine usque ad animantia, a reptili usque ad volucres cæli; pœnitet enim me fecisse eos.

8. Noe vero invenit gratiam coram Domino.

9. Hæ sunt generationes Noe : Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit.

10. Et genuit tres filios, Sem, Cham et Japheth.

11. Corrupta est autem terra coram Deo, et repleta est iniquitate.

12. Cumque vidisset Deus terram esse corruptam (omnis quippe caro corruperat viam suam super terram),

13. Dixit ad Noe : Finis universæ carnis venit coram me; repleta est terra iniquitate a facie eorum, et ego disperdam eos cum terra.

14. Fac tibi arcam de lignis levigatis; mansiunculas in arca facies, et bitumine linies intrinsecus et extrinsecus.

6-7. Dieu ne peut supporter davantage une révolte si audacieuse, et il décrète la ruine des coupables. Ses sentiments sont admirablement décrits au vers. 6 (remarquez les anthropomorphismes *pœnituit, tactus dolore...*); il énonce lui-même son décret au vers. 7. Les animaux seront englobés dans le malheur de l'homme, parce qu'ils ont été créés pour lui.

8. *Noe vero...* L'unique exception dans la sentence, parce que c'était l'unique exception dans le mal. Bel éloge de Noé, après ce qui précède.

LIVRE III

Les générations de Noé. VI, 9 — IX, 29.

L'histoire de Noé est au fond celle du déluge, qui est assez longuement racontée, à cause de son importance.

§ I. — Construction de l'arche. VI, 6-22.

9-10. — D'abord le titre du livre : *Hæ sunt generationes Noe*. — Puis une courte esquisse des qualités morales du héros : *Vir justus...* Les mots *in generationibus suis* sont un hébraïsme équivalant à « parmi ses contemporains ». — On rappelle enfin les noms des trois fils de Noé.

11. A la vertu de Noé, la corruption du reste

des hommes est encore opposée. — *Coram Deo*, hébraïsme pour dire « tout à fait ». — *Iniquitate*, ou plutôt : de violence, sans doute par le fait des *N'flim*, vers. 4.

12. *Cumque vidisset*. Répétition extrêmement frappante de la même pensée. — *Caro* désigne les hommes, comme *terra* au vers. 11. — *Corruperat viam...* est une belle figure : au lieu de tendre à sa fin par la droite voie, l'humanité s'était complètement égarée.

13. Dieu, sur le point d'exécuter ses plans (verset 7), daigne les communiquer à Noé, qu'il veut sauver. L'arrêt en général (13), l'ordre de construire l'arche (14-16), le mode d'exécution de l'arrêt (16-17), le salut de Noé (18) et d'un certain nombre d'animaux (19-21) : telles sont les pensées exprimées tour à tour. — *Finis... venit coram me*, c.-à-d. : j'ai résolu de détruire tous les hommes.

14. Forme générale de l'arche. — *Fac tibi arcam*. En dehors de l'histoire du déluge, l'expression hébraïque *tibat* n'est employée qu'au passage Ex. II, 6, où elle désigne la petite nacelle de papyrus dans laquelle Moïse fut exposé sur le Nil. Les détails qui suivent montrent que l'arche n'était pas un vaisseau proprement dit, muni de

15. Et sic facies eam : Trecentorum cubitorum erit longitudo arcæ, quinquaginta cubitorum latitudo, et triginta cubitorum altitudo illius.

16. Fenestram in arca facies, et in cubito consummabis summitatem ejus; ostium autem arcæ pones ex latere; dorsum, cœnacula, et tristega facies in ea.

17. Ecce ego adducam aquas diluvii super terram, ut interficiam omnem carnem, in qua spiritus vitæ est subter cœlum. Universa quæ in terra sunt, consumentur.

18. Ponamque fœdus meum tecum; et ingredieris arcam tu, et filii tui, uxor tua, et uxores filiorum tuorum tecum.

19. Et ex cunctis animantibus universæ carnis bina induces in arcam, ut vivant tecum : masculini sexus et femini.

20. De volucris juxta genus suum, et de jumentis in genere suo, et ex omni reptili terræ secundum genus suum : bina de omnibus ingredientur tecum, ut possint vivere.

21. Tolles igitur tecum ex omnibus escis, quæ mandî possunt, et comporta-bis apud te; et erunt tam tibi, quam illis in cibum.

22. Fecit igitur Noe omnia quæ præceperat illi Deus.

15. Voici la forme que vous lui donnez. Sa longueur sera de trois cents coudées, sa largeur de cinquante, et sa hauteur de trente.

16. Vous ferez à l'arche une fenêtre. Le comble qui la couvrira sera haut d'une coudée; et vous mettrez la porte de l'arche au côté; vous ferez un étage tout en bas, un au milieu, et un troisième.

17. Je m'en vais répandre les eaux du déluge sur la terre, pour faire mourir toute chair qui respire, et qui est vivante sous le ciel. Tout ce qui est sur la terre sera consumé.

18. J'établirai mon alliance avec vous; et vous entrerez dans l'arche, vous et vos fils, votre femme, et les femmes de vos fils avec vous.

19. Vous ferez aussi entrer dans l'arche deux de chaque espèce de tous les animaux, un mâle et une femelle, afin qu'ils vivent avec vous.

20. De chaque espèce des oiseaux vous en prendrez deux; de chaque espèce des animaux terrestres, deux; de chaque espèce de ce qui rampe sur la terre, deux. Deux de toute espèce entreront avec vous dans l'arche, afin qu'ils puissent vivre.

21. Vous prendrez aussi avec vous de tout ce qui se peut manger, et vous le porterez dans l'arche, pour servir à votre nourriture et à celle de tous les animaux.

22. Noë avait accompli donc tout ce que Dieu lui avait commandé.

mâts, de voiles, d'avirons, etc.; c'était plutôt une énorme caisse flottante. Cf. Sap. xiv, 5. — *De lignis levigatis*. Hébr. : de bois de *gofer*, sorte d'arbre résineux dont on ne saurait au juste préciser la nature (Onkélos : le cèdre; plus probablement, le cyprès, que sa solidité et sa légèreté rendent très apte à la construction des navires). — *Mansiunculas*. Hébr. : des nids; c.-à-d. des compartiments isolés, pour recevoir les diverses espèces d'animaux. — *Et bitumine linites...*, comme on fait pour les vaisseaux, afin de les rendre plus imperméables.

15. Les dimensions de l'arche. — La coudée hébraïque équivalait à peu près à 0^m 52, la longueur de l'arche était donc de 156^m, sa largeur de 26^m, sa hauteur de 16^m, en chiffres ronds : ce qui donne une capacité de 64 896 mètres cubes, espace qui suffisait largement pour le but proposé, ainsi qu'on l'a souvent et ingénieusement démontré. Voyez, dans la Bible de Venise, la dissertation sur l'arche de Noë.

16. Quelques autres détails sur la fabrication de l'arche. — 1^o *Fenestram*. En hébr. : *sohar*, lumière. « Lumen facies arcæ, » traduit Onkélos; « speculas, » d'après le syriaque. C'est donc plutôt un système d'éclairage qu'une fenêtre unique. — 2^o L'arran-

gement du toit : *et in cubito... summitatem ejus* (de l'arche). Ce qui signifie que l'inclinaison du toit, ou son élévation au-dessus du sommet de l'arche, ne dépassait pas une coudée; il était donc presque plat. — 3^o *Ostium... ex latere*, une seule porte, située à l'un des côtés. — 4^o *Dorsum, cœnacula, et tristega*. Dans l'hébr. : « inferiora, secunda et tertia; » trois étages à l'intérieur.

17. L'exécution du divin décret aura lieu *per aquas diluvii* (*mabbul*, le nom technique du déluge en hébreu), et il détruira *omnem carnem... quæ in terra*. Les animaux aquatiques ne seront pas atteints.

18. Double exception à ce décret terrible : quelques hommes (18), un certain nombre d'animaux terrestres (19-20) seront sauvés. — *Fœdus meum*. C'est pour la première fois que nous rencontrons cette expression célèbre : *b'rit*.

19-20. Le vers. 19 exprime la pensée en termes généraux; le 20^e la répète avec quelques détails. — *Bina* est complété par *masculini... et femini*.

21. Ordre relatif aux provisions de nourriture que Noë devra entasser dans l'arche.

22. *Fecit igitur Noe omnia...* Plein de foi et d'obéissance, comme l'expose l'épître aux Hébr., XI, 7. Les autres hommes continuaient, pendant

CHAPITRE VII

1. Le Seigneur dit ensuite à Noé : Entrez dans l'arche, vous et toute votre maison ; parce qu'entre tous ceux qui vivent aujourd'hui sur la terre j'ai reconnu que vous étiez juste devant moi.

2. Prenez sept par sept de tous les animaux purs, le mâle et sa femelle, et un couple d'animaux impurs, un mâle et une femelle.

3. Prenez aussi sept par sept des oiseaux du ciel, un mâle et sa femelle ; afin d'en conserver la race sur la face de toute la terre.

4. Car je n'attendrai plus que sept jours, et après cela je ferai pleuvoir sur la terre quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai de dessus la terre toutes les créatures que j'ai faites.

5. Noé fit donc tout ce que le Seigneur lui avait commandé.

6. Il avait six cents ans lorsque les eaux du déluge inondèrent toute la terre.

7. Noé entra dans l'arche, et avec lui ses fils, sa femme, et les femmes de ses fils, pour se sauver des eaux du déluge.

8. Les animaux purs et impurs, et les oiseaux avec tout ce qui se meut sur la terre,

9. Entrèrent aussi dans l'arche avec

1. Dixitque Dominus ad eum : Ingredere tu, et omnis domus tua, in arcam : te enim vidi justum coram me in generatione hac.

2. Ex omnibus animantibus mundis tolle septena et septena, masculum et feminam ; de animantibus vero immundis duo et duo, masculum et feminam.

3. Sed et de volatilibus cæli septena et septena, masculum et feminam, ut salvetur semen super faciem universæ terræ.

4. Adhuc enim, et post dies septem ego pluam super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus, et delebo omnem substantiam, quam feci, de superficie terræ.

5. Fecit ergo Noe omnia quæ mandaverat ei Dominus.

6. Eratque sexcentorum annorum quando diluvii aquæ inundaverunt super terram.

7. Et ingressus est Noe et filii ejus, uxor ejus et uxores filiorum ejus cum eo, in arcam propter aquas diluvii.

8. De animantibus quoque mundis et immundis, et de volucris, et ex omni quod movetur super terram,

9. Duo et duo ingressa sunt ad Noe in,

ce temps, leur vie d'impiété ou d'indifférence sensuelle. Cf. Matth. xxiv, 37 et ss.

§ II. — Le déluge. VII, 1 — VIII, 19.

Le récit est de nouveau remarquable par son mélange de simplicité et de majesté. Ça et là quelques expressions poétiques ; partout des répétitions extraordinaires, d'un effet très frappant, car elles insistent sur les circonstances principales ; progrès perpétuel dans la description. Les dates ont été notées avec une remarquable exactitude, comme dans un journal de bord.

1^o Le commencement du déluge. VII, 1-16.

Les vers. 1-6 racontent les derniers préparatifs de Noé ; 7-16, l'entrée dans l'arche et le début du cataclysme.

CHAP. VII. — 1. *Dixitque Dominus...* Cent ans s'étaient écoulés depuis les faits relatés plus haut. Cf. v, 31 et VII, 6. En prescrivant à Noé d'entrer dans l'arche avec sa famille, Dieu lui indique pourquoi il l'a choisi entre tous pour le sauver : *te enim...*

2-3. L'ordre relatif à la conservation des animaux est ici complété. — *De animantibus mundis septena...* C.-à-d. sept couples, suivant quelques

interprètes ; seulement trois couples et un animal impair, d'après l'opinion la plus probable. La formule analogue *duo et duo*, qui vient aussitôt après, ne désigne, en effet, qu'un couple. Le partage des animaux en purs et en impurs existait donc avant le déluge. Moïse reviendra plus longuement sur ce sujet aux livres du Lévitique, xi, et du Deutéron., xiv. — *De volatilibus* : le texte samaritain ajoute « mundis » ; les oiseaux impurs ne furent également représentés que par une paire unique. — Il importait, en vue soit des sacrifices à offrir au Seigneur, soit de la nourriture des hommes, que les animaux purs se reproduisissent plus promptement ; c'est pour cela qu'une quantité plus notable est préservée.

4. Grande énergie dans ces dernières paroles prononcées par Dieu avant le déluge. Remarquez surtout le *delebo omnem substantiam...* Par *quomodo* il faut entendre les hommes et les animaux (littéral : ce qui se tient debout).

5-7. Entrée de Noé dans l'arche avec sa famille : « octo animæ, » dira saint Pierre, I Petr. III, 20. — *Propter aquas*. D'après l'hébr. : de devant les eaux.

8-9. Les animaux entrent à leur tour. Il fut

arcam, masculus et femina, sicut præceperat Dominus Noe.

10. Cumque transissent septem dies, aquæ diluvii inundaverunt super terram.

11. Anno sexcentesimo vitæ Noe, mensæ secundo, septimodecimo die mensis, rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, et cataractæ cæli apertæ sunt;

12. Et facta est pluvia super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus.

13. In articulo diei illius ingressus est Noe, et Sem, et Cham, et Japheth, filii ejus, uxor illius, et tres uxores filiorum ejus cum eis, in arcam;

14. Ipsi et omne animal secundum genus suum, universaque jumenta in genere suo, et omne quod movetur super terram in genere suo, cunctumque volatile secundum genus suum, universæ aves, omnesque volucres

15. Ingressæ sunt ad Noe in arcam, bina et bina ex omni carne, in qua erat spiritus vitæ.

16. Et quæ ingressa sunt, masculus et femina ex omni carne introierunt, sicut præceperat ei Deus; et inclusit eum Dominus de foris.

17. Factumque est diluvium quadraginta diebus super terram; et multiplicatæ sunt aquæ, et elevaverunt arcam in sublime a terra.

18. Vehementer enim inundaverunt, et omnia repleverunt in superficie terræ; porro arca ferebatur super aquas.

Noé, deux à deux, mâle et femelle, selon que le Seigneur l'avait commandé à Noé.

10. Après donc que les sept jours furent passés, les eaux du déluge se répandirent sur la terre.

11. L'année six cent de la vie de Noé, le dix-septième jour du second mois, toutes les sources du grand abîme des eaux furent rompues, et les cataractes du ciel furent ouvertes;

12. Et la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits.

13. Aussitôt que ce jour parut, Noé entra dans l'arche avec ses fils, Sem, Cham et Japheth, sa femme, et les trois femmes de ses fils.

14. Tous les animaux sauvages selon leur espèce y entrèrent aussi avec eux, tous les animaux domestiques selon leur espèce; tout ce qui se meut sur la terre selon son espèce; tout ce qui vole chacun selon son espèce; tous les oiseaux et tout ce qui s'élève dans l'air;

15. Tous ces animaux entrèrent avec Noé dans l'arche deux à deux, mâle et femelle de toute chair vivante et animée.

16. Ceux qui y entrèrent étaient donc mâles et femelles et de toute espèce, selon que Dieu l'avait commandé à Noé; et le Seigneur l'y enferma par dehors.

17. Le déluge se répandit sur la terre pendant quarante jours, et les eaux, s'élevant accrues, élevèrent l'arche en haut au-dessus de la terre.

18. Elles inondèrent tout, et couvrirent toute la surface de la terre; mais l'arche était portée sur les eaux.

alsé à Noé d'en réunir un certain nombre; les autres se présentèrent d'eux-mêmes, guidés par un instinct providentiel.

10-12. Après une courte pause, septem dies, qui dut être pleine d'émotions pour Noé et pour les siens, tout à coup aquæ inundaverunt. — La date solennelle et le mode terrible de ce cataclysme sont successivement indiqués. 1° C'était la 600^e année de Noé, le 17 du second mois. Les Juifs distinguèrent plus tard l'année civile, qui commençait en automne, et l'année ecclésiastique, dont le début avait lieu au printemps. Si, comme on l'admet assez généralement, Moïse désigne ici l'année civile, le déluge aura éclaté vers la mi-novembre, ce qui coïncide avec la saison des pluies en Orient. 2° La terre fut inondée de toutes parts en même temps: les sources souterraines (omnes fontes) qui alimentent les mers (abyssi magnæ) débordèrent toutes ensemble; le ciel donna aussi toutes ses eaux (cataractæ; dans l'hébr.: les fontaines; notez la force et la beauté des expres-

sions). Ce second trait est développé au vers. 12: et facta est pluvia... Gêsem marque habituellement une pluie violente. — Quadraginta diebus..., sans interruption. Les inondations qui portent de temps à autre le ravage dans nos contrées après vingt-quatre ou quarante-huit heures de pluie nous donnent une légère idée de ce que dut être ce déluge. Les quarante jours font vraisemblablement partie des cent cinquante mentionnés plus loin, vers. 24.

13-16. On revient sur l'entrée de Noé, de sa famille et des animaux dans l'arche, pour faire ressortir la grandeur du salut que Dieu leur accorda si gracieusement, tandis que tout le reste allait périr. — Détaillé tout à la fois pittoresque et touchant pour conclure: inclusit eum Dominus de foris, de manière à fermer tout accès et aux eaux et aux hommes.

2° Les progrès du déluge. VII, 17-24.

17-23. Tableau vivant et saisissant. Ici encore les redites mettent en relief les principaux faits:

19. Et les eaux crurent et grossirent prodigieusement au-dessus de la terre, et toutes les plus hautes montagnes qui sont sous le ciel entier furent couvertes.

20. L'eau dépassa encore de quinze coudées le sommet des montagnes qu'elle avait couvertes.

21. Toute chair qui se meut sur la terre en fut consumée, tous les oiseaux, tous les animaux, toutes les bêtes, et tout ce qui rampe sur la terre :

22. Tous les hommes moururent, et généralement tout ce qui a vie et qui respire sous le ciel.

23. Toutes les créatures qui étaient sur la terre, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, tant celles qui rampent que celles qui volent dans l'air, tout périt : il ne demeura que Noé seul, et ceux qui étaient avec lui dans l'arche.

24. Et les eaux couvrirent toute la terre pendant cent cinquante jours.

19. Et aquæ prævaluerunt nimis super terram, opertique sunt omnes montes excelsi sub universo cælo.

20. Quindecim cubitis altior fuit aqua super montes, quos operuerat.

21. Consumptaque est omnis caro quæ movebatur super terram, volucrum, animantium, bestiarum, omniumque reptilium, quæ reptant super terram; universi homines,

22. Et cuncta, in quibus spiraculum vitæ est in terra, mortua sunt.

23. Et delevit omnem substantiam, quæ erat super terram, ab homine usque ad pecus, tam reptile quam volucres cæli, et deleta sunt de terra; remansit autem solus Noe, et qui cum eo erant in arca.

24. Obtinueruntque aquæ terram centum quinquaginta diebus.

CHAPITRE VIII

1. Mais Dieu s'étant souvenu de Noé, de toutes les bêtes sauvages et de tous les animaux domestiques qui étaient avec lui dans l'arche, fit souffler un vent sur la terre, et les eaux commencèrent à diminuer.

2. Les sources de l'abîme furent fermées, aussi bien que les cataractes du ciel, et les pluies qui tombaient du ciel furent arrêtées;

1. Recordatus autem Deus Noe, cunctorumque animantium, et omnium jumentorum, quæ erant cum eo in arca, adduxit spiritum super terram, et imminutæ sunt aquæ.

2. Et clausi sunt fontes abyssi, et cataractæ cæli, et prohibitæ sunt pluviz de cælo.

les eaux montent, montent toujours (17-20); la vie, au contraire, s'éteint et disparaît peu à peu (21-23). Deux points seulement ont besoin d'être relevés. 1° Aux vers. 19 et 20, l'universalité du déluge est décrite en termes très forts et très nets : *opert sunt omnes montes...*, et, détail si précis, *quindecim cubitis* (environ 3^m) *altior fuit aqua*. Les meilleurs exégètes catholiques sont toutefois d'accord aujourd'hui, pour dire qu'il n'est pas nécessaire d'entendre ces expressions d'une manière absolue, comme si elles signifiaient que l'Himalaya lui-même et les pics les plus élevés des Cordillères furent totalement recouverts par les eaux. D'autres passages du Pentateuque, tels que Gen. xli, 54 et ss., Deut. ii, 25, etc., montrent qu'on peut, sans s'écarter de la vérité, les restreindre à l'ensemble de la région habitée par l'humanité primitive, c.-à-d. au massif dont l'Ararat est le centre. Là, du moins, toutes les montagnes avaient disparu sous les eaux. Voyez le *Man. bibl.*, I, n. 323; Lambert, *le Déluge mosaïque*, pp. 370-387 de la 2^e édit.; Reusch, *la*

Bible et la nature, pp. 363-419 de la trad. franç.— 2° Quant aux mots *universi homines* du vers. 21, ils doivent être pris strictement à la lettre, car le récit a montré que le déluge avait pour but principal de détruire tous les hommes, à part la famille de Noé; créer des exceptions pour les nègres ou d'autres races, comme l'ont fait de nos jours quelques interprètes même catholiques, serait aller contre l'intention directe et évidente de la narration. Ces concessions au rationalisme ne sont pas sans danger.

24. Durée totale de la croissance et de l'état stationnaire des eaux du déluge.

3° La décroissance et la fin du déluge. VIII, 1-19.

Pour la grandeur, la beauté, le pittoresque, cette nouvelle description ne le cède en rien aux précédentes.

CHAP. VIII. — 1-2. *Recordatus... Deus*. Bel anthropomorphisme, qui rappelle vi, 6 et 7. Dieu n'avait pas oublié Noé, car sa grâce veillait sur l'arche durant la terrible exécution de ses ven-

3. Reversæque sunt aquæ de terra euntes et redeuntes; et cœperunt minui post centum quinquaginta dies.

4. Requievitque arca mense septimo, vigesimo septimo die mense, super montes Armeniæ.

5. At vero aquæ ibant et decrescabant usque ad decimum mensem; decimo enim mense, prima diæ mensis, apparuerunt cacumina montium.

6. Cumque transissent quadraginta dies, aperiens Noe fenestram arcæ, quam fecerat, dimisit corvum;

7. Qui egrediebatur, et non revertebatur, donec siccarentur aquæ super terram.

8. Emisit quoque columbam post eum, ut videret si jam cessassent aquæ super faciem terræ.

9. Quæ cum non invenisset ubi requiesceret pes ejus, reversa est ad eum in arcam; aquæ enim erant super universam terram; extenditque manum, et apprehensam intulit in arcam.

10. Expectatis autem ultra septem diebus aliis, rursus dimisit columbam ex arca.

11. At illa venit ad eum ad vesperam, portans ramum olivæ virentibus foliis in ore suo. Intellexit ergo Noe quod cessassent aquæ super terram.

12. Expectavitque nihilominus septem alios dies; et emisit columbam, quæ non est reversa ultra ad eum.

3. Les eaux se retirèrent de dessus la terre, s'en allant et s'éloignant, et elles commencèrent à diminuer après cent cinquante jours.

4. Et le vingt-septième jour du septième mois, l'arche se reposa sur les montagnes d'Arménie.

5. Cependant les eaux allaient *toujours* en diminuant jusqu'au dixième mois, au premier jour duquel le sommet des montagnes commença à paraître.

6. Quarante jours s'étant *encore* passés, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite dans l'arche, et laissa aller un corbeau,

7. Qui étant sorti ne revint plus, jusqu'à ce que les eaux de la terre fussent séchées.

8. Il envoya aussi une colombe après le corbeau, pour voir si les eaux avaient cessé de couvrir la terre.

9. Mais la colombe n'ayant pu trouver où mettre le pied, parce que la terre était toute couverte d'eaux, elle revint à lui; et Noé, étendant la main, la prit et la remit dans l'arche.

10. Il attendit encore sept autres jours, et il envoya de nouveau la colombe hors de l'arche.

11. Elle revint à lui sur le soir, portant dans son bec un rameau d'olivier, dont les feuilles étaient toutes vertes. Noé reconnut donc que les eaux s'étaient retirées de dessus la terre.

12. Il attendit néanmoins encore sept jours; et il envoya la colombe, qui ne revint plus à lui.

geances; mais il montre par des faits qu'il se souvient. — *Et omnium jumentorum* est un de ces traits touchants qui abondent dans la Bible.

— Le Seigneur prend aussitôt des mesures pour mettre fin au déluge. La première est positive: *quæduxit spiritum...*; un vent chaud et intense, pour dissiper les nuages et faire évaporer les eaux. — Deux autres mesures, négatives, sont décrites au vers. 2: c'est l'opposé de VII, 11.

3-5. Description dramatique de la décroissance du déluge. — 1° Le fait général. *Reversæ sunt... euntes et redeuntes (halôk vasôb)*; *ibant et decrescabant (hayu halôk vaḥasôr)*. — 2° Les divers degrés de la décroissance des eaux. Premier degré: *cœperunt minui*; second degré: *requievit arca*; troisième degré: *apparuerunt cacumina...* Au lieu de *montes Armeniæ*, l'hébreu porte « montes 'Ararat' », ce qui revient au même; car le massif des monts Ararat, avec ses deux sommets principaux, le grand et le petit Ararat, est situé au cœur de l'Arménie. — 3° Les dates principales, correspondant à chacune des trois degrés: *post centum quinquaginta dies* (Cf. VII, 24); *mense septimo, vigesimo septimo die* (d'après

l'hébreu, le dix-septième jour); *decimo mense, primo die*.

6-7. D'ici au vers. 12, récit délicat et plastique. Noé envoie tour à tour deux messagers allés, pour apprendre quel était l'état de la terre et des eaux. Le corbeau d'abord, dont la conduite est décrite d'une manière si vivante par les imparfaits de la Vulgate, *egrediebatur et non revertebatur*, et mieux encore par la phrase hébraïque: « *exiit egrediendo et ingrediendo*. » C.-à-d. qu'il demeura hors de l'arche, volant çà et là sans demeure fixe, se reposant sur les cadavres flottants qui lui servaient de nourriture, ou sur les sommets que les eaux avaient quittés.

8-12. La colombe fut plus fidèle. Elle convenait d'ailleurs très bien pour ce rôle, car elle se nourrit de graines et elle craint l'humidité. Elle fut envoyée trois fois de suite, à sept jours d'intervalle. 1° Vers. 8 et 9. Notez les traits si pittoresques du vers. 9: *ubi requiesceret...*, *extenditque manum...* 2° Vers. 10 et 11. C'était bon signe qu'elle revint seulement *ad vesperam*; meilleur signe encore qu'elle rapportât une petite branche, ou une simple feuille, qu'elle avait arra-



L'Ararat. (D'après une photographie.)

13. L'an six cent un, au premier jour du premier mois, les eaux qui étaient sur la terre se retirèrent *entièrement*. Et Noé, ouvrant le toit de l'arche, et regardant de là, vit que la surface de la terre s'était séchée.

14. Le vingt-septième jour du second mois, la terre fut *toute* sèche.

15. Alors Dieu parla à Noé, et lui dit :

16. Sortez de l'arche, vous et votre femme, vos fils et les femmes de vos fils.

17. Faites-en sortir aussi tous les animaux qui y sont avec vous, de toutes sortes d'espèces, tant des oiseaux que des bêtes, et de tout ce qui rampe sur la terre; et entrez sur la terre : croissez-y, et vous y multipliez.

18. Noé sortit donc avec ses fils, sa femme, et les femmes de ses fils.

19. Toutes les bêtes *sauvages* sortirent aussi de l'arche, et les animaux *domestiques*, et tout ce qui rampe sur la terre, chacun selon son espèce.

20. Or Noé dressa un autel au Seigneur; et prenant de tous les animaux et de tous les oiseaux purs, il les offrit en holocauste sur cet autel.

21. Le Seigneur en reçut une odeur qui lui fut très agréable, et il dit : Je ne répandrai plus ma malédiction sur la terre à cause des hommes; parce que l'esprit de l'homme et toutes les pensées de son

13. Igitur sexcentesimo primo anno, primo mense, prima die mensis, immittatæ sunt aquæ super terram; et apertis Noe tectum arce, aspexit, viditque quod exsiccata esset superficies terræ.

14. Mense secundo, septimo et vigesimo die mensis, arefacta est terra.

15. Locutus est autem Deus ad Noe, dicens :

16. Egredere de arca, tu et uxor tua, filii tui et uxores filiorum tuorum tecum.

17. Cuncta animantia quæ sunt apud te, ex omni carne, tam in volatilibus quam in bestiis et universis reptilibus quæ reptant super terram, educ tecum, et ingredimini super terram : crescite et multiplicamini super eam.

18. Egressus est ergo Noe, et filii ejus, uxor illius, et uxores filiorum ejus, cum eo.

19. Sed et omnia animantia, jumenta, et reptilia quæ reptant super terram, secundum genus suum, egressa sunt de arca.

20. Ædificavit autem Noe altare Domino; et tollens de cunctis pecoribus et volucris mundis, obtulit holocausta super altare.

21. Odoratusque est Dominus odorem suavitatis, et ait : Nequaquam ultra maledicam terræ propter homines; sensus enim et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua; non

chéo (d'après l'hébreu) à un olivier. Noé en conclut à bon droit que les eaux s'étaient tout à fait retirées; car évidemment le rameau n'avait pas été cueilli sous elles. 3^e Vers. 12. Le troisième envoi, plus décisif encore.

13-14. Nouvelles dates, pour déterminer la fin du déluge, et par suite sa durée entière, qui fut d'un peu plus d'un an. Comparez VII, 12, 17, 24; VIII, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 12, 13 et 14.

15-19. Sortie de l'arche. — Noé était entré dans l'arche sur un ordre spécial du Seigneur; c'est aussi sur un ordre spécial qu'il en sort. Les vers. 15-17 contiennent le commandement divin, les deux suivants racontent son exécution.

Le souvenir du déluge, comme celui de la création, s'est conservé chez tous les peuples, et les ressemblances étonnantes qui se retrouvent dans les divers récits supposent de nouveau une base commune, authentique, qui n'est autre que celle sur laquelle s'appuie la narration de Moïse lui-même. Voy. l'*Atlas archéol. de la Bible*, pl. cv, fig. 2, et pl. cx, fig. 1. La plus remarquable des traditions péennes est contenue dans le célèbre poème assyrien d'Izdubar, découvert en 1872. Voy. F. Vigouroux, *la Bible et les découvertes mo-*

dernes, I, pp. 263 et ss. — Pour la solution des principales objections contemporaines relatives au déluge, voy. le *Man. bibl.*, I, nn. 324-325.

§ III. — Noé après le déluge. VIII 20 — IX, 29.

1^o Le sacrifice de Noé. VIII, 20-22.

20. *Ædificavit... altare*. Ce fut son premier acte au sortir de l'arche. C'est aussi le premier autel mentionné dans la Bible : le nom hébreu, *mizbeah*, signifie « ce sur quoi on immole ». — *De... pecoribus... mundis* : déjà les animaux impurs étaient exclus des sacrifices. — *Holocausta*. Dans l'hébr. : *'olah*, ce qui monte; l'expression latine, calquée sur le grec des LXX, indique la nature spéciale de cette offrande : la victime entière était consumée en l'honneur de Dieu, tandis que, dans les autres espèces de sacrifices, une partie était réservée aux prêtres ou aux donateurs.

21-22. Résultat produit sur le cœur de Dieu par l'holocauste de Noé. — Ce fut d'abord un vif sentiment de complaisance : *odoratusque est...* (nouvel anthropomorphisme très énergique); puis la résolution de ne plus châtier le monde par un cataclysme analogue à celui qui venait d'avoir

igitur ultra percutiam omnem animam viventem, sicut feci.

22. Cunctis diebus terræ, sementis et messis, frigus et æstus, sætas et hiems, nox et dies, non requiescent.

cœur sont portées au mal dès sa jeunesse. Je ne frapperai donc plus, comme j'ai fait, tout ce qui est vivant et animé.

22. Tant que la terre durera, la semence et la moisson, le froid et le chaud, l'été et l'hiver, la nuit et le jour ne cesseront point de s'entresuivre.

CHAPITRE IX

1. Benedixitque Deus Noe et filiis ejus. Et dixit ad eos : Crescite, et multiplicamini, et replete terram.

2. Et terror vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ; et super omnes volucres cæli, cum universis quæ moventur super terram; omnes pisces maris manui vestræ traditi sunt.

3. Et omne quod movetur et vivit, erit vobis in cibum, quasi olera virentia tradidi vobis omnia;

4. Excepto, quod carnem cum sanguine non comedetis.

5. Sanguinem enim animarum vestrarum requiram de manu cunctarum bestiarum; et de manu hominis, de manu viri et fratris ejus, requiram animam hominis.

6. Quicumque effuderit humanum sanguinem, fundetur sanguis illius; ad imaginem quippe Dei factus est homo.

7. Vos autem crescite et multiplicamini, et ingredimini super terram, et implete eam.

1. Alors Dieu bénit Noé et ses enfants, et il leur dit : Croissez et multipliez-vous, et remplissez la terre.

2. Que tous les animaux de la terre et tous les oiseaux du ciel soient frappés de terreur et tremblent devant vous, avec tout ce qui se meut sur la terre. J'ai mis entre vos mains tous les poissons de la mer.

3. Nourrissez-vous de tout ce qui a vie et mouvement : je vous ai abandonné toutes ces choses, comme les légumes et les herbes de la campagne.

4. J'excepte seulement la chair mêlée avec le sang; dont je vous défends de manger.

5. Car je vengerai votre sang de toutes les bêtes qui l'auront répandu, et je vengerai la vie de l'homme, de la main de l'homme, et de la main de son frère.

6. Quiconque aura répandu le sang de l'homme, sera puni par l'effusion de son propre sang : car l'homme a été créé à l'image de Dieu.

7. Croissez donc, vous autres, et multipliez-vous, entrez sur la terre et remplissez-la.

lieu : *nequaquam ultra*... — *Sensus enim*... C'est cependant pour ce même motif (VI, 5-7, 12) que Dieu avait lancé sur la terre les eaux vengeresses du déluge. Dans la corruption innée de tous les êtres humains, il daigne trouver désormais une base pour sa compassion et sa bonté, une raison suffisante de transformer sa manière de gouverner le monde. — *Sementis et messis*... Le déluge avait bouleversé les saisons et les travaux agricoles qui s'y rattachent.

2° Le renouvellement de l'alliance et son symbole. IX, 1-17.

CHAP. IX. — 1-3. Adam, à peine créé, avait été béni par Dieu; Noé, le nouveau chef de l'humanité, est béni de la même manière. La bénédiction divine porte, comme autrefois (I, 28-30), sur trois points distincts : elle concerne la multiplication de l'homme, vers. 1, sa domination sur les animaux, vers. 2, sa nourriture, vers. 3. — *Terror vester ac tremor* est un trait nouveau,

rendu nécessaire par la chute de nos premiers parents : naturellement soumis à l'homme dans l'état d'innocence, les animaux ne lui obéiront désormais que par force. — *Et omne quod movetur*... Autre détail nouveau. D'après l'opinion la plus commune et la plus conforme au texte sacré, les hommes jusqu'alors s'étaient nourris exclusivement de végétaux (Cf. I, 29).

4. Importante réserve, basée, plus loin (Deut. XII, 23), sur ce principe que « le sang c'est la vie ». La prohibition de se nourrir de sang sera répétée jusqu'à sept fois dans la loi juive : Lev. III, 17; VII, 26-27; XVII, 10-14; Deut. XII, 16, 23-24; XV, 25.

5-6. Le sang humain est autrement précieux que celui des animaux : de là une sévère sanction contre quiconque aurait l'audace de le faire couler. Sang pour sang, ou la peine du talion pour les homicides, fussent-ils des bêtes sans raison. Motif : *ad imaginem quippe Dei*...

8. Dieu dit encore à Noé, et à ses enfants aussi bien qu'à lui :

9. Je vais faire alliance avec vous, et avec votre race après vous,

10. Et avec tous les animaux vivants qui sont avec vous, tant les oiseaux que les animaux, ou domestiques, ou de la campagne, qui sont sortis de l'arche, et avec toutes les bêtes de la terre.

11. J'établirai mon alliance avec vous; et toute chair ne périra plus désormais par les eaux du déluge; et il n'y aura plus à l'avenir de déluge qui extermine toute la terre.

12. Dieu dit ensuite : Voici le signe de l'alliance que j'établis pour jamais entre moi, et vous, et tous les animaux vivants qui sont avec vous.

13. Je mettrai mon arc dans les nuées, afin qu'il soit le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre.

14. Et lorsque j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paraîtra dans les nuées;

15. Et je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous et avec toute âme qui vit et anime la chair; et il n'y aura plus à l'avenir de déluge qui fasse périr dans ses eaux toute chair qui a vie.

16. Mon arc sera dans les nuées, et en le voyant je me ressouviendrai de l'alliance éternelle qui a été faite entre Dieu et toutes les âmes vivantes qui animent toute chair qui est sur la terre.

17. Dieu dit encore à Noé : Ce sera là le signe de l'alliance que j'ai faite avec toute chair qui est sur la terre.

18. Noé avait donc trois fils qui sortirent de l'arche, Sem, Cham et Japheth. Or Cham est le père de Chanaan.

19. Ce sont là les trois fils de Noé, et c'est d'eux qu'est sortie toute la race des hommes qui sont sur la terre.

8. Hæc quoque dixit Deus ad Noe, et ad filios ejus cum eo :

9. Ecce ego statuum pactum meum vobiscum, et cum semine vestro post vos,

10. Et ad omnem animam viventem quæ est vobiscum, tam in volucris quam in jumentis, et pecudibus terræ cunctis, quæ egressa sunt de arca, et universis bestiis terræ.

11. Statuum pactum meum vobiscum, et nequaquam ultra interficietur omnis caro aquis diluvii, neque erit deinceps diluvium dissipans terram.

12. Dixitque Deus : Hoc signum foederis quod do inter me et vos, et ad omnem animam viventem, quæ est vobiscum in generationes sempiternas :

13. Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum foederis inter me et inter terram.

14. Cumque obduxero nubibus cælum, apparebit arcus meus in nubibus ;

15. Et recordabor foederis mei vobiscum, et cum omni anima vivente quæ carnem vegetat; et non-erunt ultra aquæ diluvii ad delendum universam carnem.

16. Eritque arcus in nubibus, et videbo illum, et recordabor foederis sempiterni quod pactum est inter Deum et omnem animam viventem universæ carnis quæ est super terram.

17. Dixitque Deus ad Noe : Hoc erit signum foederis, quod constitui inter me et omnem carnem super terram.

18. Erant ergo filii Noe, qui egressi sunt de arca, Sem, Cham, et Japheth; porro Cham ipse est pater Chanaan.

19. Tres isti filii sunt Noe, et ab his disseminatum est omne genus hominum super universam terram.

8-11. Renouveau de l'alliance que Dieu avait conclue avec Noé, VI, 18, avant le déluge. Mais, au lieu de demeurer toute personnelle (« tecum »), elle est généralisée, et embrasse la famille du patriarche (*vobiscum*), ses descendants (*cum semine vestro*), et les animaux eux-mêmes (vers. 10). Au vers. 11, le Seigneur formule extérieurement la résolution qu'il n'avait prise plus haut (VIII, 21-22) qu'au fond de son cœur.

12-17. Pour attester le caractère inébranlable de sa promesse, Dieu la scelle, pour ainsi dire, au moyen d'un signe visible et perpétuel, vers. 12-16. — *Arcum meum*... L'arc-en-ciel : tel sera le glorieux symbole de la victoire remportée par

la miséricorde sur la stricte justice. Il convenait à merveille, soit pour rassurer les hommes contre le retour du déluge, vers. 14, soit pour rappeler à Dieu lui-même ses engagements, vers. 15-16. Comp. Is. LIV, 9-10. L'arc-en-ciel existait, selon toute vraisemblance, dès avant le déluge; Dieu se contenta ici d'en faire le signe de l'alliance contractée entre lui et l'humanité nouvelle.

3° La prophétie et la mort de Noé, IX, 18-29. 18-19. Ces versets forment un petit préambule. Le trait *Cham ipse est pater Chanaan*, sur lequel le narrateur revient encore au vers. 22, prépare d'avance le lecteur à un détail spécial de ce grave épisode (vers. 25).

20. Cœpitque Noë vir agricola exercere terram, et plantavit vineam;

21. Bibensque vinum inebriatus est, et nudatus in tabernaculo suo.

22. Quod cum vidisset Cham, pater Chanaan, verenda scilicet patris sui esse nudata, nuntiavit duobus fratribus suis foras.

23. At verò Sem et Japheth pallium imposuerunt humeris suis, et incedentes retrorsum, operuerunt verenda patris sui; faciesque eorum aversæ erant, et patris virilia non viderunt.

24. Evigilans autem Noë ex vino, cum didicisset quæ fecerat et filius suus minor,

25. Ait : Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis.

26. Dixitque : Benedictus Dominus Deus Sem, sit Chanaan servus ejus.

27. Dilatet Deus Japheth, et habitet in tabernaculis Sem, sitque Chanaan servus ejus.

20. Noë s'appliquant à l'agriculture, commença à cultiver la terre, et il planta de la vigne ;

21. Et ayant bu du vin, il s'enivra, et il se dépouilla dans sa tente.

22. Cham, père de Chanaan, voyant que ce que la pudeur obligeait de cacher en son père était découvert, sortit dehors et le vint dire à ses frères.

23. Alors Sem et Japheth, ayant étendu un manteau sur leurs épaules, marchèrent en arrière et couvrirent la nudité de leur père. Et comme leur visage était détourné, ils ne virent pas la nudité de leur père.

24. Noë se réveillant après cet assoupissement que le vin lui avait causé, et ayant appris de quelle sorte l'avait traité son second fils,

25. S'écria : Que Chanaan soit maudit ; qu'il soit à l'égard de ses frères l'esclave des esclaves.

26. Il dit encore : Que le Seigneur, le Dieu de Sem, soit béni, et que Chanaan soit son esclave.

27. Que Dieu multiplie les possessions de Japheth ; et qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Chanaan soit son esclave.

20-23. Occasion immédiate de la prophétie. — *Plantavit vineam*. L'Arménie est précisément regardée par les botanistes comme le pays originaire de la vigne. — *Bibens... inebriatus est*. Sans doute par surprise, puisque la vertu enivrante du vin semble avoir été connue avant le déluge. *Matth. xxiii, 33*. — *Cham... nuntiavit... Indico d'une âme profane et grossière*. — *At vero Sem et Japheth*. Admirable contraste. Ce tableau de piété filiale est tracé de main de maître par l'écrivain sacré.

24-27. La prophétie. — Noë, divinement inspiré, et prenant pour base la conduite de ses trois fils, prédit l'avenir entier des peuples dont ils devaient être la souche. — 1° La destinée de Cham, vers. 25, consiste en une malédiction terrible, exposée d'abord d'une manière générale (*maledictus*), puis spécifiée par les mots *servus servorum* (c.-à-d. le dernier des esclaves)... Cette dernière sentence sera répétée deux autres fois, coup sur coup, aux vers. 26 et 27. — Pourquoi Cham n'est-il pas directement maudit ? Origène cite déjà une tradition juive, d'après laquelle Chanaan aurait été le premier témoin de la scène racontée plus haut (vers. 21), et par suite le premier coupable. D'autres pensent que, Cham ayant reçu la bénédiction divine, ix, 1, il ne convenait pas qu'il tombât personnellement sous l'anathème. En tout cas, son fils est maudit comme son représentant ; c'est donc toute la race de Cham qui encourt ici la malédiction de Dieu. — 2° La destinée de Sem, vers. 26, consiste au contraire en

une magnifique bénédiction. La formule *benedictus Dominus Deus* (*l'Élohim*) Sem est remarquable. Le Dieu révélateur et rédempteur, Jéhovah, est appelé le propre Dieu de Sem, et béni en cette qualité. Ce qui signifie que les descendants de Sem auront avec Jéhovah les relations les plus intimes, qu'ils formeront sa nation choisie ; plus clairement encore, que les promesses messianiques leur seront désormais rattachées, et que d'eux naîtra le « semen mulieris » prédit après la chute, *iii, 15*. Glorieux avenir des Sémites ! Leur part est la plus belle de toutes. — 3° La destinée de Japheth, vers. 27, consiste non seulement en deux promesses, comme celle de Sem, mais en trois : la première, temporelle ; la seconde, religieuse ; la troisième, qui établit Japheth à son tour maître des Chamites. — *Dilatet... Japheth*. L'hébreu a une paronomase intéressante : *Yafet* l'Éfét ; car Japheth signifie « celui qui s'étend au loin ». — Le verbe *habitet*, d'après quelques interprètes, aurait aussi *Deus* pour sujet ; de sorte que Noë reviendrait encore sur la bénédiction de Sem. Cette opinion est peu vraisemblable : la phrase *et habitet in tabernaculis Sem* ouvre plutôt à Japheth lui-même un grandiose horizon spirituel, et annonce que ses descendants se convertiront un jour au Dieu de Sem. C'est donc, en langage chrétien, la vocation des Gentils à la foi et au salut qui est ici marquée. Les deux frères avaient été unis intimement dans leur acte de filial respect ; les races issues d'eux le seront aussi dans l'amour du vrai Dieu, comme le

28. Or Noé vécut encore trois cent cinquante ans depuis le déluge.

29. Et tout le temps de sa vie ayant été de neuf cent cinquante ans, il mourut.

28. Vixit autem Noe post diluivum trecentis quinquaginta annis.

29. Et impleti sunt omnes dies ejus nongentorum quinquaginta annorum; et mortuus est.

CHAPITRE X

1. Voici les générations des fils de Sem, Cham et Japheth, enfants de Noé; et ces fils naquirent d'eux après le déluge.

2. Fils de Japheth : Gomer, Magog, Madai, Javan, Thubal, Mosoch et Thiras.

3. Fils de Gomer : Ascénez, Riphath et Thogorma.

4. Fils de Javan : Elisa, Tharsis, Céthim et Dodanim.

5. C'est par eux que furent peuplées les îles des nations, selon la langue de chacun, selon leurs familles et leurs peuples.

1. Hæ sunt generationes filiorum Noe, Sem, Cham, et Japheth : natiqæ sunt eis filii post diluivum.

2. Filii Japheth : Gomer, et Magog, et Madai, et Javan, et Thubal, et Mosoch, et Thiras.

3. Porro filii Gomer : Ascenez, et Riphath, et Thogorma.

4. Filii autem Javan : Elisa, et Tharsis, Cethim, et Dodanim.

5. Ab his divisæ sunt insulæ gentium in regionibus suis, unusquisque secundum linguam suam et familias suas in nationibus suis.

disait déjà le Targum de Jonathan. — Ces trois oracles sont devenus des faits historiques. Les Chamites, et en particulier les Chanéens, après un temps de prospérité, sont devenus les esclaves de Sem et de Japheth : la malédiction divine semble peser encore sur eux. La race principale des Sémites, celle des Juifs, a joui des faveurs spéciales de Jéhovah. Les Japhéthides, après de brillantes conquêtes, qui leur ont obtenu depuis tant de siècles l'empire du monde, sont devenus à leur tour le peuple du Seigneur par leur conversion en masse au christianisme. Voy. M^r Meignan, *les Prophéties messianiques du Pentateuque*, p. 311-317.

28-29. Deux dates pour compléter la vie de Noé (cf. v, 31), et, comme pour les autres patriarches, le mortuus est final.

LIVRE IV

Génération des fils de Noé. X, 1 — XI, 9.

§ I. — La Table des peuples. X, 1-32.

CHAP. X. — 1. Hæ sunt generationes... C'est le titre accoutumé. La table ethnographique à laquelle il sert d'introduction directe est, tout le monde en convient, « le document le plus ancien, le plus précieux et le plus complet sur la distribution des peuples dans le monde de la haute antiquité » (F. Lenormant). Ce document a pour base des traditions bien antérieures à Moïse, et sa véracité est admirablement confirmée par « l'étude des traditions de l'histoire, la comparaison des langues et l'examen physiologique des diverses nations ». Voy. le *Man. bibl.*, I, nn. 380-334; Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, I, pp. 299-332 de la 4^e édit.; F. Lenormant, *Hist. anc. de l'Orient*, I, pp. 203

et ss. de la 9^e édit. — La Table des peuples a un triple but : insister encore sur l'unité du genre humain ; faire connaître les relations de parenté qui unissaient Israël aux autres nations ; indiquer déjà d'une manière éloignée les desseins universels de salut que Dieu nourrissait envers l'humanité. Cette nomenclature n'embrasse pas absolument tous les descendants des fils de Noé, ni, par conséquent, tous les peuples issus d'eux : cela n'entrait pas dans le plan du narrateur. Le point de départ de Moïse est la plaine de Senaar, XI, 1, au moment de la dispersion ; de plus, il envisage surtout les nations ou tribus qui, de son temps, avaient été mises en rapport avec les Hébreux. — Les dénominations insérées dans la Table sont tantôt des noms de personnes, tantôt des désignations ethnographiques (vers. 13-14, 16-18, etc.) empruntées sans doute au nom du fondateur de chaque famille ; ici, du moins, elles personnifient toutes des races. — L'identification, qui a été dès l'antiquité l'objet d'études approfondies (Josèphe, S. Jérôme, etc.), a fait de nos jours de grands progrès, grâce aux données assyriennes et égyptiennes. Nous signalerons les résultats les plus sûrs.

2-5. *Filii Japheth*. La liste suit un ordre contraire à celui de la naissance : Japheth, Cham et Sem. On nomme sept fils de Japheth (vers. 2), puis on revient sur deux d'entre eux, Gomer (3) et Javan (4), pour indiquer leur postérité. Le vers. 5 sert de conclusion. — Gomer est le père des races kymris ou celtes ; *Magog*, des Scythes (Josèphe) ou des races germano-slaves ; *Madai*, des Mèdes ; *Javan* (le Ἰάων grec), des Ioniens et de tous les Hellènes ; *Thubal*, des Tibaréniens, qui habitaient au sud du Caucase. *Mosoch* représente les Μόσχοι d'Hérodote, les Μουσκι des